

11

LA CHRONOLOGIE

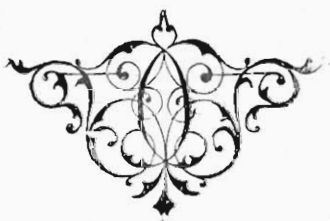
DES

DYNASTIES DE SUMER ET D'ACCAD

PAR

F. THUREAU-DANGIN

MEMBRE DE L'INSTITUT



PARIS

ÉDITIONS ERNEST LEROUX

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1918

AVANT-PROPOS

Ce travail comprend deux parties. La première a pour objet la reconstitution de la chronologie de la dynastie de Larsa et la détermination d'une relation chronologique entre les trois dynasties de Larsa, d'Isin et de Babylone. La seconde traite de la chronologie des dynasties historiques antérieures à la dynastie d'Isin.

La première partie est la réédition d'un article paru dans la *Revue d'Assyriologie*, quinzième volume, n° 1, sous le titre « La Chronologie de la dynastie de Larsa ». Depuis que j'ai donné le bon à tirer de cet article, j'ai reçu du D^r Clay quelques précisions nouvelles au sujet de la lecture de certains passages de la tablette chronologique qu'il a publiée dans ses *Miscellaneous Inscriptions in the Yale Babylonian Collection*, n° 32. « In the number of Hammurabi's years, m'écrit le D^r Clay, the horizontal wedge is clear on the obverse. » Je crois cependant devoir maintenir la lecture que j'ai proposée, ci-dessous, p. 3 (𐎶, c'est-à-dire 14, au lieu de 𐎶𐎶 qui ne peut offrir aucun sens). Voir, par exemple, dans le texte reproduit, ci-dessous, p. 57 (face IV, l. 36), la forme que présente le chiffre 𐎶 : le clou vertical inférieur a l'apparence d'un clou horizontal. C'est, selon toute probabilité, une forme semblable qu'il faut restituer dans le texte de Yale. Au sujet des chiffres de Sin-idinnam et Sin-iqīšam, voici les observations que me communique le D^r Clay : « Sin-idinnam appears to be 7, although it might be 6. Sin-iqīšam on the obverse seems to be 6, while on the reverse it could be 5 ». Et il ajoute : « I might have questioned also Nur-Immer, for it could be perhaps 15 instead of 16 ». Enfin, contrairement à la conclusion que, sous forme dubitative, j'ai cru pouvoir tirer (ci-dessous, p. 42, note 1) d'une observation du D^r Clay (*Misc. Inscr.*, p. 36), la formule *mu ugnim Nim-ma^{hi}* n'aurait été jusqu'ici relevée sur aucun des contrats de Senkereh, conservés à l'Université de Yale.

LA CHRONOLOGIE DES DYNASTIES DE SUMER ET D'ACCAD

I

LA DYNASTIE DE LARSA

Le texte chronologique, dont on trouvera ci-après la copie, a été l'objet d'une communication¹ que j'ai faite à l'Académie des Inscriptions dans la séance du 26 juin 1914. Cet important document, que les circonstances m'ont empêché de publier plus tôt, provient sans doute de Senkereh, le site de la ville de Larsa. Il a été acquis par le Musée du Louvre, où il est inventorié AO. 7025. C'est un prisme à quatre faces, en argile à peine cuite, mesurant environ trente centimètres de hauteur. Dans son intégrité, il donnait la chronologie de la dynastie entière de Larsa, à savoir l'énumération des quatre premiers rois avec la durée respective de leurs règnes et, à partir du cinquième roi, la liste complète des noms des années. Il est par endroits gravement endommagé, et même, de l'une des quatre faces, la seconde, il ne subsiste plus rien. Il est heureusement possible de combler une partie des lacunes. Les contrats sont une ressource précieuse pour reconstituer les noms des années. Jusqu'ici deux collections de contrats datés de la dynastie de Larsa ont été publiées. La première, qui est conservée au British Museum et provient des fouilles de Loftus à Tell-Sifr², a été publiée en 1882 par Strassmaier, dans les Actes du congrès de Berlin, sous le titre (erroné) de *Verträge aus Warka*³. L'autre collection provient de Niffer et est con-

1. Un résumé de cette communication, publié OLZ., 1914, p. 325, parait n'avoir attiré l'attention d'aucun de ceux qui, depuis, se sont occupés de la question de la chronologie de la dynastie de Larsa.

2. Voir Meissner, *Altbabyl. Privatrecht*, p. 1.

3. Une partie de ces textes ont été réédités par Meissner dans l'ouvrage cité note précédente.

servée partie à Philadelphie et partie à Constantinople. Quelques-uns des contrats de Philadelphie ont été publiés par Pœbel, BE., VI, 2 (1909). Les autres sont reproduits dans le récent ouvrage de Chiera, *Legal and Administrative Documents from Nippur* (1914)¹. Les contrats de Niffer conservés à Constantinople et datés de la dynastie de Larsa sont restés inédits². Ils ont été utilisés par Lindl dans son travail *Die Datenliste der ersten Dynastie von Babylon* (BA., IV, pp. 338 sqq.). J'ai cité ces textes (qui sont cotés *Ni.*) d'après des notes que j'ai prises directement sur les originaux. En dehors des deux collections de Tell-Sifr et de Niffer, on commence à connaître une troisième collection qui semble provenir de fouilles clandestines faites à Senkereh, c'est-à-dire sur l'emplacement de Larsa. Depuis un certain nombre d'années on voit en effet passer, entre les mains des intermédiaires, des tablettes de cette provenance, datées de la dynastie de Larsa ou de la première dynastie babylonienne. Des dates inscrites sur ces tablettes ont été publiées par Johns, PSBA., 1910, pp. 272 sqq.; par Scheil, *Rec. de Trav.*, vol. XXXIV, p. 109³; *Rev. d'Ass.*, XII, pp. 199-201; XIV, p. 153; OLZ., 1914, p. 245; par Langdon, *Babyl.*, VII, pp. 39 sqq.; par Pinches, PSBA., 1917, pp. 55 sqq. Un lot important de tablettes de cette catégorie est entré au Louvre. J'y ai relevé des dates nouvelles et des variantes de dates déjà connues. Ces textes m'ont en outre aidé à rectifier des lectures antérieures. (Ces corrections sont signalées dans la transcription par l'emploi des caractères romains, au lieu des caractères italiques.)

En ce qui concerne la durée et l'ordre de succession des règnes, les lacunes du prisme peuvent être comblées au moyen d'un court, mais très important texte, récemment publié par Clay, *Miscellaneous Inscriptions in the Yale Babylonian Collection* (1915), n° 32. Voici une transcription de ce texte, qui est inscrit en double exemplaire, sur la face et le revers de la même tablette. Je laisse en blanc trois chiffres, dont la lecture sera discutée plus loin.











| | |
|----------------------|------------------------|
| 21 mu Na-ap-la-nu-um | 21 années de Naplanum. |
| 28 mu E-mi-šum | 28 années d'Emišum. |
| 35 mu Sa-mu-um | 35 années de Samûm. |
| 9 mu Za-ba-a-a | 9 années de Zabaia. |
| 27 mu Gu-un-gu-nu-um | 27 années de Gungunum. |

1. Une partie des dates inscrites sur ces contrats ont été publiées, d'autre part, par Pœbel dans *Historical and Grammatical Texts* [HGT] (1914). On trouvera dans l'ouvrage de Chiera, pp. 72 sqq., un tableau fort utile de l'ensemble des dates de la dynastie de Larsa, relevées sur les contrats.

2. A part deux textes publiés par Chiera d'après des moulages (n°s 46 et 47 de l'ouvrage précité).

3. Les tablettes citées à cette place proviendraient, au dire des intermédiaires, d'Oheimir, ce qui est très invraisemblable.

| | |
|------------------------------|-------------------------------|
| 11 mu A-bi-sa-ri-e | 11 années d'Abi-saré. |
| 29 mu Su-mu-ilum | 29 années de Sumu-ilum. |
| 16 mu Nu-ur-d Adad | 16 années de Nûr-Adad. |
| ... mu d Sin-i-din-nam | ... années de Sin-idinnam. |
| 2 mu d Sin-i-ri-ba-am | 2 années de Sin iribam. |
| ... mu d Sin-i-ki-ša-am | ... années de Sin-iqišam. |
| 1 mu Šilli(-li)-d Adad | 1 année de Šilli-Adad. |
| 12 mu Warad-d Sin | 12 années de Warad-Sin. |
| 61 mu d Ri-im-d Sin | 61 années de Rim-Sin. |
| ... mu d Ha-am-mu-ra-bi | ... années de Hammu-rapi. |
| 12 mu Sa-am-su-i-lu-na lugal | 12 années de Samsu-iluna roi. |
| 60×4+49 mu-bi | 289 années. |

Clay lit 7(?) le chiffre des années de Sin-idinnam, 6(?) celui des années de Sin-iqišam et 12(?) ou 12+une fraction(?) celui des années de Hammu-rapi. Ce dernier chiffre, tel que le reconstitue Clay d'après les deux faces de la tablette, serait : . Contre cette lecture, on peut faire observer : 1° qu'à en juger par la place occupée par les deux clous verticaux, ils devaient être précédés d'un troisième clou vertical et que d'ailleurs, d'après la copie même de Clay, l'original paraît conserver la trace de ce dernier clou ; 2° qu'une forme  est sans exemple pour exprimer soit un nombre entier, soit un entier et une fraction ; 3° enfin, que le clou horizontal reproduit par Clay est bien plutôt un clou vertical. Voici, en effet, ce que je crois voir sur la reproduction photographique : . Le clou horizontal de la copie de Clay serait en réalité un clou vertical « écrasé », obtenu en inclinant fortement l'instrument sur le côté (ce qui imprime largement le plat sur l'argile). La lecture serait donc , c'est-à-dire « 14 ». Je crois qu'on peut considérer cette lecture comme certaine. Ajoutons les chiffres certains. Nous aurons 21+28+35+9+27+11+29+16+x+2+x+1+12+61+14+12=278. Si nous retranchons 278 du chiffre total qui est 289, il reste 11 années pour les deux règnes de Sin-idinnam et Sin-iqišam. La somme des deux chiffres proposés par Clay, à savoir 7(?) et 6(?), est 13, c'est-à-dire un chiffre trop fort de deux unités. Le chiffre que Clay lit 6(?) présente, d'après sa copie, aussi bien sur la face antérieure que sur le revers, la forme . Cette forme ne peut être complétée en  (6). Il faudrait ,  ou . On peut donc considérer la lecture 5 comme très probable, sinon certaine. Il ne reste, pour le chiffre des années de l'autre règne (celui de Sin-idinnam), qu'une seule lecture possible, à savoir 6 (). C'est précisément cette dernière forme que présente le revers d'après la copie de Clay. Sur la face,

il est vrai, la copie donne $\overline{\text{VI}}$. Mais, en cet endroit, le texte est si fruste, qu'un accident a pu dédoubler l'un des clous et tromper l'œil, si exercé pourtant, de Clay. Aussi lirons-nous provisoirement 6, cette lecture paraissant nécessaire, si les autres chiffres sont, comme tout le fait croire, exacts.

Le prisme du Louvre et la tablette de Clay sont, sur tous les points où on peut les contrôler l'un par l'autre, en parfaite concordance, sauf cependant en ce qui concerne la durée du règne de Rim-Sin. Le prisme donne le chiffre 60, la tablette 61. Comme il est plus facile d'expliquer l'omission que l'addition d'une unité, nous adopterons provisoirement le chiffre de la tablette.

Voici maintenant la copie, la transcription et la traduction du texte du prisme. J'ai adopté deux numérotations, l'une correspondant à l'ordre des lignes dans chaque face et l'autre (chiffres entre parenthèses) à l'ordre des années dans chaque règne. On trouvera les notes à la suite de la traduction.

TRANSCRIPTION

FACE I

- [21] *mu Na-ap-la-nu-u[m]*
 [28] *mu E-mi-šum*
 [35] *mu Sa-mu-ú-um*
 [9] *mu Za-ba-a-a*
5. (1) *[mu] Gu-un-gu-nu-um*
 (2) *mu 2 g^{is}gisimmar urudu é-d Utu-sù i-ni-in-t[ù(r)-ri]*¹
 (3) *mu Ba-si-mi^{ki} ba-h[ùl]*²
 (4) *mu us-sa Ba-si-mi^{ki} ba-hùl*
 (5) *mu An-sa-an^{ki} ba-hùl*
10. (6) *mu en^d Utu mäs-e in-pa(d)*³
 (7) *mu us-sa en^d Utu mäs-e in-pa(d)*
 (8) *mu alan urudu gu-la é-d Utu-sù i-ni-in-tù(r)-ri*
 (9) *mu en^d Utu ba-hun-gà*⁴
 (10) *mu g^{is}su-nir min-a-bi é-d Nanna(r)-sù i-ni-in-tù(r)-ri*
15. (11) *mu alan urudu gir-tab-ba⁵ mu-un-na-an-di[m]*
 (12) *mu us-sa alan urudu gir-tab-ba mu-un-na-an-di[m]*
 (13) *mu en^d Nin-sun-zi(d) en^d Nin-x⁶ ba-hun-g[à]*
 (14) *mu alan urudu gir-tab-ba é-d Nanna(r)-s[ù] i-ni-in[-tù(r)-ri]*
 (15) *mu e(g) id An-ni-pa(d)-da i[n-si(g)-ga]*⁷
20. (16) *mu é^d Innana sa(g) Arar^{ki}-ma [ba-dù]*

- (13) *mu us-sa-bi ugnim Kis^{ki} [giš tukul ba-an-sig]*
 (14) *mu é-a ^dNan[na(r).....]*
 60. (15) *mu us-sa é-a ^dNan[na(r).....]*
 (16) *mu us-sa-bi é-a ^dNan[na(r).....]*
 (17) *mu 4-kam-ma é-a ^dNan[na(r).....]*
 (18) *mu 5-kam-ma é-a ^dNan[na(r).....]*
 (19) *[mu] ^{td}Buranun-na [ba-ba-al]*
 65. (20) *[mu us-s]a ^{td}Buranun-na [ba-ba-al]*
 (21) *[mu-us-sa]-bi ^{td}Buranun-na [ba-ba-al]*
 (22) *[mu ug]nim Ka-zal-lu^{ki} ù [..... giš tukul ba-an-sig]*
 (23) *[mu] en ^dNan[na(r) ba-ḥun-gà]²¹*
 (24) *[mu us-sa] en ^dN[anna(r) ba-ḥun-gà]*
 70. (25) *[mu-us-sa]-bi en [^dNanna(r) ba-ḥun-gà]*

FACE II

- (26) *[mu 4-kam-ma en ^dNanna(r) ba-ḥun-gà]*
 (27) *[mu 5-kam-ma en ^dNanna(r) ba-ḥun-gà]*
 (28) *[mu 6-kam-ma en ^dNanna(r) ba-ḥun-gà]*
 (29) *[mu 7-kam-ma en ^dNanna(r) ba-ḥun-gà]*
 [29 mu Su-mu-ilum]
[mu Nu-ūr-^dAdad]²²
 (manquent les noms de quinze années)²⁸
 [16 mu Nu-ūr-^dAdad]
[mu ^dSin-i-din-nam]
 (manquent les noms de cinq années)²⁴
 [6 mu ^dSin-i-din-nam]
[mu ^dSin-i-ri-ba-am]²⁵
[mu.....]
 [2 mu ^dSin-i-ri-ba-am]
[mu ^dSin-i-ki-sa-am]
 (manquent les noms de quatre années)²⁶
 [5 mu ^dSin-i-ki-sa-am]
[mu Šillî(-li)-^dAdad]
 [1•mu Šillî(-li)-^dAdad]
[mu Warad-^dSin]
 (manquent les noms d'onze années)²⁷
 [12 mu Warad-^dSin]

(1) [mu ^d Ri-im-d Sin]

(manquent les noms de quatre années)²⁸

(6) [mu 2 urudu-alan Ku-du-ur-ma-bu-uk ù 1 urudu-na-rù-a]

[sa(g) é-gal-bar-ra-sù i-ni-in-tù(r)-ri]²⁹

FACE III

(7) [mu é ^d Bár-ul]-e-gar-ra sa(g) Adab^{ki} m[u-un-dù-a]

[ù ala]n guškin ^d Sin-i-di[n-n]am l[ugal Arar^{ki}-ma mu-un-dim-ma]³⁰

(8) [mu ká-gal-a min-a-b]i sa(g) Mas-gan-sabra^[ki mu-un-dù-a]

[ù e(g) a-sa(g) S]a(g)-tùm-ma 4 danna-bi [mu-un-si(g)-ga]³¹

5. (9) [mu é-^dEn]-ki sa(g) Uri^{ki}-ma ù ^dN[in-lil-nim-ma]

sa(g) É-^dNin-mar-ki [mu-un-dù-a]³²

(10) [mu id Lagas^{ki}] zag-a-ab-ba-sù [mu-un-ba-al-lá]³³

(11) [mu] bá[d ^d Utu-gar-r]a gù ^{id} Buranun-n[a mu-un-dù-a]³⁴

(12) [mu 2 a]lan [urudu sub-sub]-bi ^dR[i-im-d Sin lugal]

10. [é]-^dUtu-sù i[-ni-in-tù(r)-ri]³⁵

(13) [mu] é ^dA[N(?).] sa(g) [. mu-un-dù-a]

(14) [mu b]ád ^dNé-unít-gal-gar-ra [mu-un-dù-a]³⁶

(15) [mu ug]nim [U]nu(g)^{ki}-ga Ì-si[-in^{ki} Din-tir]^{ki}

Su-tu-[u]m^{ki} Ra-bi-qu[m^{ki} ù]-bi

15. lugal [U]nu(g)^{ki}-ga [g^{is}tu]kul ba-an-sig³⁷

(16) [mu uru^{ki}] Ka-id-d[a] ù uru^{ki} [N]a-za-ru-um^{ki} ba-an-dib³⁸

(17) [mu id E]din-na id[-he-gál s]ag-a-ab-ba-sù mu-un-ba-al-lá³⁹

(18) [mu uru^{ki}] Im-gur-^dG[ibil] ù uru^{ki} Zi-ib-na-tùm^{ki}

[g^{is}tukul] kal-ga⁴⁰ [^dEn-li]l mu-un-na-sum-ma-ta in-dib-ba⁴¹

20. (19) [mu Bít-Gimil]-^dSi[n^{ki}]i ù Ú-zar-pa-ra^{ki}

[g^{is}tukul] kal-ga [^dE]n-lil mu-un-na-sum-ma-ta in-dib-ba⁴²

(20) [mu ^{id}Idigna] id dingir-r[i]-e-ne nam-he-tum zag-a-ab-ba-sù mu-un-ba-
a[l-lá]⁴³

(21) [mu Ki-sur-r]a^{ki} Ar[ar-^{ki}]-ma-sù mu-un-na-kùr-ra⁴⁴

[ù g^{is}tukul kal-ga ^dEn-lil mu-un-na-sum-ma-ta Bád^{ki} [mu-un-
húl-a]⁴⁵

25. (22) [mu g^{is}tukul kal-ga ^dEn-lil] mu-un-na-sum-ma-t[a]

[Unu(g) ^{ki}-ga mu-un-húl-a] erim á-tah-bi su-ni sá-bi-i[n-dù(g)-ga]

[ugu nam-lù-gál-bi] su-gar mu-un-gar[-ra]⁴⁶

(23) [mu dù(g)-ga zì(d)-da] An ^dEn-lil ^dEn-ki-ga-ta

[id ul-ta] mu-bi nu-[s]à-a

30. [sib-zi(d) ^dRi-i]m-^dSin mu-un-ba-al-lá
 [id el-la] mu-ni bi-in-sà-a
 [.....] gan-dagal-la bi-in-tah-e⁴⁷
- (24) [mu dú(g)-ga An ^dEn-lil] ^dEn-ki-ga-ta
 [^{id}Buranun-n]a ti-ki-da azag-ga ^dNanna(r)-t[a]
35. [x-tum é-kur-r]a és nam-ti(l)-la-ge
 [sib-zi(d)] ^dRi-im-^dSin
 [Arar^{ki}-ta] zag a-ab-ba-sú mu-un-ba-al-lá
 [sa(g)-gú-bi agar]-dagal-la im-ta-è-a
 [a-du(g) sa(g)-U]ri^{ki}-sú im-mi-in-gar-ra⁴⁸
40. (25) [mu dú(g)-ga An ^dEn-l]il ^dEn-ki-ga-ta
 [id Mas-tab-ba] a-nag ug-dagal-la-sú gál-la
 [.....]-a-[.....] he-gál ^dEzinu gar-gar-ra-ám
 [sib-zi]i(d) ^dRi-im-^dSin
 [nun igi]-gál tug banda-bi⁴⁹ diri(g)-ga
45. [zag]-a-ab-ba-sú mu-un-ba-al-lá
 [ag]ar-as-as-bi gan-zi(d)-dé-és⁵⁰ bi-in-tù(r)-ri⁵¹
- (26) [mu á-m]ah An ^dEn-lil ^dEn-ki-ga-ta
 uru^{ki} Dam-ki-i-lí-su á-dam zag-su-dib-bi Ì-si-in^{ki}-ka
 sib-zi(d) ^d[Ri-i]m-^dSin in-dib-ba
50. [...]-ra lù[.....] Arar^{ki}-ma-sú bi-in-tù(r)-ri
 [u](d)-ul-a-ta ù-ma-a-ni⁵² mu-un-gub-ba⁵³
- (27) [mu dú(g)-ga] An ^dEn-lil ^dEn-ki-ga-ta
 id ul-ta ba-[r]a-gál-la he-gál-tum Arar^{ki}-ma-sú
 [s]ib-zi(d) ^dR[i-i]m-^dSin mu-un-ba-al-lá
55. [id N]ig-s[i-s]á mu-ni bi-in-sà-a
 [.....]-la mu-bi PA-bi-in-è-a⁵⁴
- (28) [mu dú(g)-ga An ^d]En-lil ^dEn-ki-ga-ta
 [e(g) id KA-NUN-DI] ul-ta ba-ra-si(g)-ga
 [.....] gan-zi(d) nu-gál-la
60. [^dRi-im-^dSin] sib gis-tug kur-gal-la⁵⁵
 [.....] in-si(g)-ga
 [.....] im-ta-è-a⁵⁶
- (29) [mu dú(g)-ga An ^dEn-lil] ^dEn-ki-ga-ta
 [Zar-bí-lum^{ki} uru-gú-sag u(d)]-na-me bád-bi nu-un-du-[a]
65. [sib-zi(d) ^dRi-im-^dSin b]ád-bi mu-un-dū-a

FACE IV

- [*ùg dagal-la-bi*] *ki-bi-s[ù bi-in-gi-a]*
 [*ki-tus n*]e-*ha i[m-mi-in-tus]*⁵⁷
5. (30) [*mu dú(g)-ga A*]n ^d*En-lil* ^d*[En-ki-ga-ta]*
 [*D*]u-un-nu-um^{ki} uru^{ki}-sag-mah *Ì[-si-in-na-ka]*
sib-zi(d) ^d*Ri-im-*^d*Sin u(d)-as-àm* [*in-dib-ba*]
*erim nam-gub-bi su-ni-sù bí-i[n-gar-ra]*⁵⁸
*nam lù-gál-bi ki-tus-bi nu-mu-un-kúr[-ra]*⁵⁹
10. (31) [*mu* ^{g^{is}}] *tukul-mah An* ^d*En-lil* ^d*En-ki-ga-ta*
Ì-si-in^{ki} uru^{ki} *nam-lugal-la*
ù á-dam-as-as-bi a-na-me-a-bi
sib-zi(d) ^d*Ri-im-*^d*Sin in-dib-ba*
u^{gu} ùg-dagal-bi su nam-ti(l)-la in-gar-ra
*mu nam-lugal-bi du-ri-sù bí-in-è*⁶⁰
15. (32) *mu us-sa* ^{g^{is}} *tukul-mah An* ^d*En-lil* ^d*En-ki-ga-ta*
Ì-si-in^{ki} uru^{ki} *nam-lugal-la*
ù á-dam-as-as-bi a-na-me-a-bi
sib-zi(d) ^d*Ri-im-*^d*Sin in-dib-ba*
ugu ùg-dagal-bi su nam-ti(l)-la in-gar-ra
*mu nam-lugal-bi du-ri-sù bí-in-è-a*⁶¹
20. (33) *mu us-sa-bi* ^{g^{is}} *tukul-mah An* ^d*En-lil* ^d*En-ki-ga-ta*
Ì-si-in^{ki} uru^{ki} *nam-lugal-la*
ù á-dam-as-as-bi a-na-me-a-bi
 [*sib*]-*zi(d)* ^d*Ri-im-*^d*Sin in-dib-ba*
 [*ug*]u *ùg-dagal-bi su nam-ti(l)-la in-gar-ra*
mu nam-lugal-bi du-ri-sù bí-in-è-a
25. (34) *mu k[i]-4* *Ì-si-in*^{ki} *in-dib-ba*
 (35) *mu k[i]-5* *Ì-si-in*^{ki} *in-dib-ba*
 (36) *mu k[i]-6* *Ì-si-in*^{ki} *in-dib-ba*
 (37) *mu ki-7* *Ì-si-in*^{ki} *in-dib-ba*
30. (38) *mu ki-8* *Ì-si-in*^{ki} *in-dib-ba*
 (39) *mu ki-9* *Ì-si-in*^{ki} *in-dib-ba*
 (40) *mu ki-10* *Ì-si-in*^{ki} *in-dib-ba*
 (41) *mu ki-11* *Ì-si-in*^{ki} *in-dib-ba*
 (42) *mu ki-12* *Ì-si-in*^{ki} *in-dib-ba*
35. (43) *mu ki-13* *Ì-si-in*^{ki} *in-dib-ba*

- (44) *mu ki-14 Ī-si-in^{ki} in-dib-ba*
 (45) *mu ki-15 Ī-si-in^{ki} in-dib-ba*
 (46) *mu ki-16 Ī-si-in^{ki} in-dib-ba*
 (47) *mu ki-17 Ī-si-in^{ki} in-dib-ba*
 40. (48) *mu ki-18 Ī-si-in^{ki} in-dib-ba*
 (49) *mu ki-19 Ī-si-in^{ki} in-dib-ba*
 (50) *mu ki-20 Ī-si-in^{ki} in-dib-ba*
 (51) *mu ki-21 Ī-si-in^{ki} in-dib-ba*
 (52) *mu ki-22 Ī-si-in^{ki} in-dib-ba*
 45. (53) *mu ki-23 Ī-si-in^{ki} in-dib-ba*
 (54) *mu ki-24 Ī-si-in^{ki} in-dib-ba*
 (55) *mu ki-25 Ī-si-in^{ki} in-dib-ba*
 (56) *mu ki-26 Ī-si-in^{ki} in-dib-ba*
 (57) *mu ki-27 Ī-si-in^{ki} in-dib-ba*
 50. (58) *mu ki-28 Ī-si-in^{ki} in-dib-ba*
 (59) *mu ki-29 Ī-si-in^{ki} in-dib-ba*
 (60) *mu ki-30 Ī-si-in^{ki} in-dib-ba*
 (61) *mu ki-31 Ī-si-in^{ki} in-dib-ba*
- 60 mu ^dRi-im-^dSin lugal*
55. *itu ab-è u(d) 14-kam ba-zal⁶²*
sū ^dSin-ù-zi-li
- mu Ĥa-am-mu-ra-bi lugal-e*
à-kal-kal-ga ^dEn-lil mu-un-na-sum-ma-ta
kili(b) gú-dū-a-bi^{ki} ⁶³ kur Su-bir^{ki}-šū⁶⁴
sag gis-b[í-i]n-r[a]

TRADUCTION

FACE I

[21] années de Naplanum.

[28] années d'Emišum.

[35] années de Samûm.

[9] années de Zabaia.

(1) [Année] où Gungunum (devint roi).

(2) Année où il introduisit dans le temple de Sams deux palmiers en cuivre.

- (3) Année où Bašimi fut dévasté.
- (4) Année qui suivit celle où Bašimi fut dévasté.
- (5) Année où Anšan fut dévasté.
- (6) Année où il élut, par le moyen des présages, le grand-prêtre de Samaš.
- (7) Année qui suivit celle où il élut, par le moyen des présages, le grand-prêtre de
Samaš.
- (8) Année où il introduisit dans le temple de Samaš une grande statue en cuivre.
- (9) Année où le grand-prêtre de Samaš fut élevé (à ses fonctions).
- (10) Année où il introduisit deux emblèmes dans le temple de Nannar.
- (11) Année où il fabriqua pour (Nannar) une statue de cuivre à piédestal (?).
- (12) Année qui suivit celle où il fabriqua pour (Nannar) une statue de cuivre à pié-
destal (?).
- (13) Année où le grand-prêtre de Nin-sun-zi, grand-prêtre de Nin-x, fut élevé (à
ses fonctions).
- (14) Année où il intro[duisit] dans le temple de Nannar une statue de cuivre à pié-
destal (?).
- (15) Année où il [fit] le(s) fossé(s) (d'irrigation) du canal Ani-pada.
- (16) Année où [fut construit] à Larsa le temple d'Ištar.
- (17) Année où il [fit] le(s) fossé(s) (d'irrigation) du (canal) Imgur-Sin.
- (18) Année où [fut construit] le temple de Lugal-ki-BUR-na.
- (19) Année où, sur l'ordre d'Ellil et de Nannar, il fonda [pour] les troupes de [.....]
un é-danna, et où, en outre, [fut creusé] le canal T[u.....].
- (20) Année où [fut construite] la sublime grand'porte [.....].
- (21) Année où [fut construite] la grande muraille [.....].
- (22) Année où Dunnum (fut dévasté?) et où en outre le canal I[.....] [fut creusé].
- (23) Année où [fut construite] la grande muraille de K[a.....].
- (24) Année où [fut construit] le temple de Nin-Isin [.....].
- (25) Année où [fut construit] l'Entrepôt sacré de Nannar [.....].
- (26) Année où il [fabriqua] pour Nannar une statue en argent.
- (27) Année où fut [creusé] le canal de Bau-hegal.

27 années de Gungunum.

- (1) Année où Abi-sarê (devint roi).
- (2) Année où fut creusé le canal Imgur-Ištar-Ĥallab.
- (3) Année où il introduisit dans le temple de Nannar une statue en argent.
- (4) Année où fut creusé le canal Ani-pada.
- (5) Année qui suivit celle où fut creusé le canal Ani-pada.
- (6) Année où fut creusé à Larsa le canal Ĥiritum.

- (7) Année où fut creusé le Sublime-Canal.
- (8) Année où il [introduisit] dans le temple de Nannar une statue faite entièrement en cornaline et en lapis.
- (9) Année où il livra bataille aux troupes d'Isin.
- (10) Année où le grand-prêtre de Samaš fut élevé (à ses fonctions).
- (11) Année qui suivit celle où le grand-prêtre de Samaš fut élevé (à ses fonctions),
11 années d'Abi-sarê.
- (1) Année où Sumu-ilum (devint roi).
- (2) Année où il introduisit dans le temple de Samaš une statue en argent.
- (3) Année où il introduisit à la porte. . . . d'Ištar deux lions en cuivre.
- (4) Année où Akuz fut dévasté et où, en outre, il livra bataille aux troupes de
Kazallu.
- (5) Année où le canal de Sarrum-Sin fut creusé.
- (6) Année où le grand-prêtre de Samaš fut élevé (à ses fonctions).
- (7) Année qui suivit celle où le grand-prêtre de Samaš fut élevé (à ses fonctions).
- (8) Année où il [prit] la ville de Ka-ida (= Pi-nârâtîm).
- (9) Année qui suivit celle où il [prit] la ville de [Ka-ida].
- (10) Année qui fit suite à celle qui suivit l'année où [il prit la ville de Ka-ida].
- (11) Année où [il livra bataille] aux troupes de Kiš.
- (12) Année qui suivit celle où [il livra bataille] aux troupes de Kiš.
- (13) Année qui fit suite à celle qui suivit l'année où [il livra bataille] aux troupes de
Kiš.
- (14) Année où il [.....] dans le temple de Nannar.
- (15) Année qui suivit celle où il [.....] dans le temple de Nannar.
- (16) Année qui fit suite à celle qui suivit l'année où il [.....] dans le temple de
Nannar.
- (17) 4^e année (depuis) qu'il [.....] dans le temple de Nannar.
- (18) 5^e année (depuis) qu'il [.....] dans le temple de Nannar.
- (19) [année où fut creusé] l'Euphrate.
- (20) [année qui sui]vit celle où [fut creusé] l'Euphrate.
- (21) [année qui fit suite à celle qui sui]vit l'année où [fut creusé] l'Euphrate.
- (22) [année où il livra bataille aux trou]pes de Kazallu et de [.....].
- (23) [année] où le grand-prêtre de Nan[nar fut élevé (à ses fonctions)].
- (24) [année qui suivit celle] où le grand-prêtre de N[annar fut élevé (à ses fonctions)].
- (25) [année qui fit suite à celle qui sui]vit l'année où le grand-prêtre de [Nannar fut
élevé (à ses fonctions)].

FACE II

- (26) [4^e année (depuis) que le grand-prêtre de Nannar fut élevé (à ses fonctions)].
 (27) [5^e année (depuis) que le grand-prêtre de Nannar fut élevé (à ses fonctions)].
 (28) [6^e année (depuis) que le grand-prêtre de Nannar fut élevé (à ses fonctions)].
 (29) [7^e année (depuis) que le grand-prêtre de Nannar fut élevé (à ses fonctions)].

[29 années de Sumu-ilum].

[Année où Nûr-Adad (devint roi)].

(lacune de quinze années)

[16 années de Nûr-Adad]

[Année où Sin-idinnam (devint roi)].

(lacune de cinq années)

[6 années de Sin-idinnam]

[Année où Sin-iribam (devint roi)].

[Année où.....].

[2 années de Sin-iribam]

[Année où Sin-iqîsam (devint roi)].

(lacune de quatre années)

[5 années de Sin-iqîsam]

[Année où Silli-Adad (devint roi)].

[1 année de Silli-Adad]

[Année où Warad-Sin (devint roi)].

(lacune d'onze années)

[12 années de Warad-Sin]

(1) [Année où Rim-Sin (devint roi)].

(lacune de quatre années)

(6) [Année où il introduisit à l'intérieur de l'Égal-barra deux statues en cuivre de Kudur-mabuk et une stèle en cuivre].

FACE III

- (7) [Année où il construisit le temple de Barul]egarra dans Adab [et où, en outre, il fabriqua une sta]tue en or du [roi de Larsa] Sin-idinnam.
 (8) [Année où il construisit deux grand'portes] dans Maškan-šabrim [et où, en outre, il fit le fossé], long de quatre doubles lieues, [du canton de S]a-tuma.
 (9) [Année où il construisit le temple d'En]ki dans Ur et celui de N[in]ilil d'Élam dans É-Nin-mar-ki.
 (10) [Année où il creusa le canal de Lagas] jusqu'à la mer.

- (11) [Année où il construisit la mu]raille d'[Īskun-Samaš] au bord de l'Euphrate.
- (12) [Année où il introduisit] dans [le temple] de Samaš [deux] statues [en cuivre (re-présentant) le roi] R[im-Sin en pri]ère.
- (13) [Année où il construisit] le temple de [.....] dans [.....].
- (14) [Année où il construisit] la muraille d'Īskun-Nergal.
- (15) [Année où il livra] bataille aux troupes d'Uruk, d'Isin, [de Babylone], de Sutûm, de Rapiqum et à [.....]bi, le roi d'Uruk.
- (16) [Année] où il prit [la ville de] Ka-ida et la ville de Nazarum.
- (17) [Année où il creusa le Canal-]de-la-Plaine, canal [d'abondance], jusqu'au bord de la mer.
- (18) [Année où], avec [l'arme] puissante qu'Ellil lui avait donnée, il prit [la ville] d'Imgur-G[ibil] et la ville de Zibnatum.
- (19) [Année où], avec [l'arme] puissante qu'Ellil lui avait donnée, il prit [Bit-Gimil]-Sin et Uzarpara.
- (20) [Année] où il creusa [le Tigre], le fleuve des dieux, qui apporte l'abondance, jusqu'au bord de la mer.
- (21) [Année] où à Lar[sa] il annexa [Kisurr]a et où, [en outre, avec l'arme puissante] qu'Ellil lui avait donnée, [il détruisit] Dûrum.
- (22) [Année où, avec l'arme puissante qu'Ellil] lui avait donnée, [il détruisit] Uruk, où sa main saisit les soldats ses défenseurs, (mais) où il fit grâce [à ses habitants].
- (23) [Année où sur l'ordre véridique] d'Anu, Ellil et Enki, [un canal qui de toute antiquité] n'avait pas eu de nom, [le pasteur légitime Ri]m-Sin le creusa, lui donna le nom de [Canal-pur] et [aux terres de culture] ajouta une vaste étendue.
- (24) [Année où, sur l'ordre d'Anu, Ellil] et Enki, [l'Euphrate], pur de Nannar, [qui apporte..... à l'Ēkur], demeure de la vie, [le pasteur légitime] Rim-Sin, [de Larsa] jusqu'au bord de la mer le creusa, amena [ses hautes eaux] en un vaste [territoire] et procura à (la ville) d'Ur [des eaux bonnes].
- (25) [Année où sur l'ordre d'Anu, Ellil] et Enki, [le canal Maštabba] qui fournit de l'eau à boire à une nombreuse population, [qui.....], qui procure abondance de grain, [le pasteur] légitime Rim-Sin, [le prince] qui possède [l'intel]ligence, dont la sagesse est extrême, jusqu'au [bord] de la mer le creusa et convertit son [territoire] en terre de culture.
- (26) [Année où, avec la force su]blime d'Anu, Ellil et Enki, le pasteur légitime [Ri]m-Sin prit la « ville de Damiq-ilišu ». la foule (des habitants)..... d'Isin, transféra a Larsa....[...], établit pour toujours sa puissance victorieuse.
- (27) [Année où, sur l'ordre] d'Anu, Ellil et Enki, un canal qui n'avait jamais existé, (canal) apportant l'abondance à Larsa, le pasteur légitime Rim-Sin le

creusa, lui donna le nom de [Canal]-de-Justice et [pour toujours] illustra son (propre) nom.

- (28) [Année où, sur l'ordre d'Anu], Ellil et Enki, [le(s) fossé(s) (d'irrigation) du canal KA-NUN-DI] qu'on n'avait jamais fait(s), [(dans une région où).] il n'y avait pas de terre de culture, [Rim-Sin], le pasteur qui obéit au Grand-Mont, [.] le(s) fit et amena [leurs eaux en un vaste territoire].
- (29) [Année où, sur l'ordre d'Anu, Ellil] et Enki, [Zarbilum la ville importante], dont on n'avait jamais construit la muraille. [le pasteur légitime Rim-Sin] en construisit la muraille.

FACE IV

[rétablit] en son lieu [sa nombreuse population] et [lui fit habiter une demeure] de paix.

- (30) [Année où, sur l'ordre] d'Anu, Ellil et [Enki], Dunnun la ville principale d'I[sin], le pasteur légitime Rim-Sin en un jour [la prit], captura les soldats de sa garnison(?), (mais) ne changea pas de place ses habitants.
- (31) [Année] où, avec l'arme sublime d'Anu, Ellil et Enki, Isin, la ville royale, avec la foule de ses (habitants), autant qu'il y en avait, le pasteur légitime Rim-Sin la prit, fit grâce de la vie à sa nombreuse population et illustra pour l'éternité le nom de sa (propre) royauté.
- (32) Année qui suivit celle où, avec l'arme sublime d'Anu, Ellil et Enki, Isin, la ville royale, avec la foule de ses (habitants), autant qu'il y en avait, le pasteur légitime Rim-Sin la prit, fit grâce de la vie à sa nombreuse population et illustra pour l'éternité le nom de sa (propre) royauté.
- (33) Année qui fit suite à celle qui suivit l'année où, avec l'arme sublime d'Anu, Ellil et Enki, Isin, la ville royale, avec la foule de ses (habitants), autant qu'il y en avait, le pasteur légitime Rim-Sin la prit, fit grâce de la vie à sa nombreuse population et illustra pour l'éternité le nom de sa (propre) royauté.
- (34) 4^e année (depuis) qu'il prit Isin.
- (35) [5^e] année (depuis) qu'il prit Isin.
(ainsi de suite jusqu'à la 31^e année)
- (61) 31^e année (depuis) qu'il prit Isin.

60 (61)¹ années de Rim-Sin, roi

Mois de Tebet, matin du 14^e jour.

1. Pour cette correction, voir ci-dessus, p. 4.

main (c'est-à-dire œuvre) de Sin-ušelli.

Année où Hammu-rapi, le roi, avec la force puissante que lui avait donnée Ellil, vainquit l'ensemble des pays ennemis jusqu'en Subartum.

NOTES

1. *i-ni-in-tù(r)-ri* mot à mot « il-y-le-(faire) entrer ». Dans les dates bilingues publiées par Peiser, OLZ., 1905, p. 3. et par Messerschmidt, *ibid.*, p. 269, *in-ne-en-tù(r)-ra* est expliqué par *ù-se-lu-ù*, c'est-à-dire par le terme propre pour « présenter (une offrande) » (cf. *Rev. d'Ass.*, VI, p. 134).

2. *Ba-si-miki* est probablement la même localité que *Ba-si-me^{ki}* (Obél. de Maništusu, A, XIV, 17).

Pour le sens de *hul* à cette place, voir Ass. 2559 (cité par Delitzsch, *Sumer. Glossar*, p. 216) où ce terme est expliqué par *šulputu*. Dans une inscription bilingue de Sargon l'Ancien (Pœbel, IIGT., n° 34, I-II, ll. 13, 49, 56), *e-hul* est expliqué par *sag-giš-ra* (= *inār*).

3. *mās...pa(d)* signifie, comme je l'ai montré, ISA., p. 13, note 8, « élire par les présages ». Sous la dynastie d'Ur, nombre d'années sont datées de l'élection par les présages d'un grand-prêtre ou parfois d'une grande-prêtresse (pour ce dernier cas, voir RTC., n° 257, daté de l'élection de la grande-prêtresse d'Iskur). Ces grands-prêtres ou grandes-prêtresses étaient choisis parmi de hauts personnages qui touchaient de près au roi (voir, dans la formule désignant la 8^e année de Būr-Sin, la mention du grand-prêtre d'Eridu « cher à Būr-Sin », ISA., p. 336, note 1); parfois ils appartenaient à la famille même du roi, ainsi un fils d'Ur-Engur est grand-prêtre d'Innana à Uruk (ISA., p. 328 a); En-ana-tum, fils du roi Isme-Dagan, est grand-prêtre de Nannar à Ur (ISA., p. 294); un fils de Lipit-Ištar est « grand-prêtre de Nin-sun-zi, grand-prêtre de Nin-x à Ur » (Clay, *Misc. Inscr.*, n° 27). Cet ensemble de faits reçoit une lumière nouvelle de l'inscription de Nabonide, récemment éditée par Clay (*Misc. Inscr.*, n° 45) : ce roi, qui s'attachait à restaurer les vieilles traditions, élève suivant le rite antique sa propre fille à la grande-prêtrise de Sin à Ur, emploi autrefois occupé par une sœur de Rīm-Sin. La fille de Nabonide est, elle aussi, « élue par les présages ». Elle est désignée au choix du roi par Samaš et Adad « les dieux de la divination » trois fois consultés¹. Sur le mode de la consultation, nous sommes parfaitement renseignés par les textes publiés par Knudtzon (*Assyrische Gebete an den*

1. Préalablement le dieu Sin avait fait connaître son désir par un signe : *i-nu dNanna-ri i-ri-sù entu mār ru-bi-e gi-is-ki-im-ma-sù ú-kal-li-im ad-na-a-tim... i-na (araḥ) Ulūli ūmi 13 (kam)... dIn-bi in-na di-ir-ma i-na na³-du-ri-sù ir-bi... ki-a-am it-ta-sù ū pu-ru-us-su-sù*. « Lorsque Nannar désira une grande-prêtresse, le (divin) prince fit voir son signe au monde... ; dans le mois d'Elul, le 13^e jour... le dieu « Fruit » (c'est-à-dire Sin) s'obscurcit, puis, pendant son obscurcissement, disparut... : tels furent son signe et sa décision ». *Giskimmu* est le même terme que *iskimmu* (voir pour ce dernier terme, Meissner, *Assyr. St.*, V, p. 41).

Sonnengott) et Klauber (*Politisch-Religiöse Texte*), ainsi que par deux inscriptions de Nabonide (n° 7, col. II et n° 8, col. XI, dans l'édition de Langdon, *Neubabyl. Königsinschr.*). On trouvait la réponse divine inscrite dans les entrailles, tout spécialement dans le foie d'un animal de sacrifice (généralement un mouton).

4. $\text{ba-}\text{𒂗}\text{𒂗}$, expression fréquente dans les dates de la dynastie d'Ur et dont la lecture et le sens sont restés jusqu'ici mal déterminés. Noter qu'il s'agit de la forme REC., 469, bien distincte de REC., 467 et 468, bien que les trois formes aient abouti au même signe moderne 𒂗 (voir REC., p. 76). Les syllabaires récemment publiés par Pœbel distinguent les trois signes : noter que HGT., n° 102, III, 6-10 = REC., 468; n° 111, I, 11 sqq. = REC., 467; *ibid.*, III, 4-7 = REC., 469; *ibid.*, 11-15 = REC., 468; n° 112, I, 7-18 = REC., 467; n° 113, 1-5 = REC., 468. Dans le grand syllabaire de Yale University (Clay, *Misc. Inscr.*, n° 53), REC., 467, est expliqué II. 113 à 137; REC., 468, II. 138 à 145 (avec son composé *dul, sudul*, voir REC., Suppl⁴, n° 277 bis) et REC., 469, II. 146-154. $\text{𒂗}\text{𒂗}$ signifie ou bien « se reposer, s'apaiser » (*nāhu*, Br., n° 10607), ou bien « prendre à louage » (*agāru*, Br. nos 10605, 10606); ou bien « élever » (*našū*, Br., n° 10608 et surtout II R., 47, 52 *cd. omis* par Brünnow). Dans les textes archaïques on trouve $\text{𒂗}\text{𒂗}$ employé avec le premier sens, par exemple Cyl. A, XVIII, 2; Cyl. B, X, 16; avec le second sens, par exemple Reisner, *Tempelurk.*, n° 2, I, 3, 6 et *passim*. Il est probable que l'expression qui nous occupe fournit un exemple du troisième sens. Il faut traduire : « année où le grand-prêtre fut élevé (à son emploi) ». Noter que c'est précisément le terme *našū* que Nabonide emploie, quand il parle de l'élévation de sa fille à la dignité de grande-prêtresse. Voir dans le barillet du Louvre (publié par Dhorme, RA., XI, pp. 105 sqq.) col. II, 13 : *mārtu si-ūt lib-bi-ia a-na e-nu-tim aš-si*. Même formule dans l'inscription de Yale, I, l. 24. Reste à déterminer la lecture. 𒂗 (= *agāru* et *nāhu*) se lisait *hun* d'après 80-11-12, 106 (cité par Pinches, JRS., 1911, p. 1051) et Syllab. de Yale, l. 148. 𒂗 = *našū* avait la même lecture d'après CT., XIX, 43, l. 81. La valeur *hun* appartient bien à la forme REC., 469, voir HGT., n° 111, III, 4. Il est donc certain qu'il faut lire *hun-gā* (comparer *en-nu-un-gā, ten-gā, kin-gā*, etc.).


On remarquera que l'installation du grand-prêtre a lieu trois ans après son élection. Dans un autre cas, sous Dungi, on trouve entre l'élection et l'installation un intervalle de deux ans cf. années $x + 11$ et $x + 13$ de Dungi).

5. *gir-tab-ba* pourrait être le même terme que *gīstabbu, qirsappu*, etc., « escabeau, marche-pied ». *giš gir-gub*, qui est expliqué par *gīstabbu* et *qirsappu* (cf. Meissner, SAI., n° 6941), a donné *girigubu* (cf. Meissner, *Assyr. Forsch.*, I, pp. 29/30). C'est évidemment d'un autre terme sumérien que procèdent *gīstabbu* et *qirsappu*.

6. Le signe est probablement REC., n° 366. Une divinité ^dNin-x est fréquemment mentionnée dans les textes archaïques, voir Deimel, *Pantheon*, n° 2525. Comparer *en Nin-sun-zī(d) en d Nin-x Uṛiki-ma* dans une inscription de Lipit-Istar (Clay, *Misc. Inscr.*, n° 27, II. 15-17).

7. Pour l'emploi de *si(g)* (= *šapāku*) avec *e(g)* (= *iqu*), cf. année 17 de Gungunum, années 8 et 28 de Rim-Sin et comparer II R., 38, 21 a : *e(g) si(g)-ga = i-ku iš-pu-uk* et Hinke, *A new Boundary Stone of Nebuchadrezzar I*, p. 146, l. 29 : *i-ku la šap-ku*. Pour le sens de *šapāku* dans ces passages, voir Delitzsch, IIW., pp. 51/52.

8. Même date sous la forme : *mu é Lugal-ki-BUR-na*, *Lettres et Contrats*, n° 234. Le nom divin *d Lugal-ki-BUR-na* est encore mentionné Meissner, *APR.*, n° 78, l. 25 et *CT.*, XXV, 39, 14 b (ce dernier texte assure la lecture *ki* du second signe, au lieu de *di* que porte notre texte).

9. Pour  avec la lecture *danna*, voir *Rev. d'Ass.*, X, p. 223. Dans les textes archaïques, ce terme est écrit *da-na* (voir *Invent. des tabl. de Tello*, I, p. 11, n° 1175). Il est possible que *é-danna* soit le même terme que *É-da-na^{ki}* mentionné AO. 5520, face, l. 5 (*Genouillac, Tabl. de Drehem*, pl. XXVII).

10. *é-gi-na-ab-dù* est expliqué par *[šu]tum = sutummu*, Pœbel, *HGT.*, n° 106, IV, 21. Même terme *HGT.*, n° 7, l. 16 et (sous la forme *é-gi-na-ab-tùm*) cône d'En-ana-tum, II, l. 8 (*ISA.*, p. 294).

11. Est-ce la même année qui est désignée par la formule *mu id d Ba-ù-ri-sa-at ba-al* (Scheil, *Rec. de Trav.*, XXXIV, p. 109), où *ri-sa-at* traduirait (très librement) *he-gál*? Noter encore *mu us-sa id d Ba-ù mu-bal* cité par Scheil, *Rev. d'Ass.*, XIV, p. 153.

12. *Mu A-bi-sa-ri-e lugal* (Johns, *PSBA.*, 1910, p. 274 et Scheil, *Rev. d'Assyr.*, XIV, p. 153).

13. Variantes (où *še-ga* est traduit par *im-gur*) :

Mu id Im-gur-d Innana-Zabalam^{ki} (*Lettres et Contrats*, n° 235).

Mu id Im-gur-Innana-[Zaba]lam ba-ba-al (Scheil, *Rec. de Trav.*, XXXIV, p. 109 ; les signes que Scheil transcrit. . . . *za-ab* sont probablement la dernière partie de l'idéogramme de I[allab]).

14. Pour le sens de *gug = sântu*, voir 8^e *Camp. de Sargon*, p. 52, note 4.

15. *gi^{is}tukul. . . sīg*. Dans les dates de Larsa et de Babylone cette expression est employée transitivement et signifie « combattre. battre (un ennemi) ». Dans l'inscription bilingue de Sargon l'Ancien (publiée par Pœbel, *HGT.*, n° 34), elle est employée intransitivement avec le sens de « combattre (contre un ennemi) », cf. par exemple Col. I, ll. 16 à 18 : *lù Unu(g)^{ki}-ga-da gi^{is}tukul e-da-sīg* « avec (c'est-à-dire contre) les hommes d'Uruk il combattit » (voir Pœbel, *Histor. Texts*, p. 173). La lecture *tukul (= kakku)* est assurée par le Syllab. de Yale. l. 134.

16. Peut-être est-ce la même année qui est désignée par la formule (citée par Scheil, *Rec. de Trav.* XXXIV, p. 109) :

Mu A-bi-sa-ri-e en d Utu mās[-e] in-pa(d)

« année où Abi-saré élu par le moyen des présages le grand-prêtre de Šamaš ».

L'élection et l'installation du grand-prêtre auraient eu lieu la même année (comparer ci-dessus, note 4).

17. Peut-être s'agit-il de la statue d'Abi-saré? Comparer la date citée par Scheil, *Rec. de Trav.*, XXXIV, p. 109.

18. Au sujet de Kazallu, voir *Rev. d'Ass.*, IX, p. 121¹ et ci-dessous, p. 40. Dans des ins-

1. L'inscription de Kudur-Mabuk, publiée à cette place, mentionne *Mu-ti-a-ba-al-la* à côté de Kazallu. Il ne s'agit pas, comme je l'ai pensé, d'un nom de personne, mais d'un nom de lieu. Voir *Mu-ti-ba-al^{ki}*, cité par Chiera d'après un texte inédit, *Lists of Personal Names*, n° 2, p. 113 et *Mu-ti-a-ba-al^{ki}*, *Lettres et Contrats*, n° 46, l. 7.

criptions d'Urumsū, publiées par Pœbel, ce nom de lieu est écrit *Ka-za-lu^{ki}* (cf. *Hist. Texts*, pp. 190 et 193). Il est possible que *Ga-za-lu^{ki}* (Obél. de Manišusu, B, VII, 5; C, XIX, 21) désigne la même localité.

19. *dEn-zu-na* = *dZuen-na*, voir *Lettres et Contrats*, p. 66 et *Rev. d'Ass.*, VIII, p. 92.

20. *Ka-id-da*. Cette ville est encore mentionnée année 16 de Rim-Sin (voir ci-dessous). Noter la variante *Ka-id-da-hi-a*. La traduction serait donc *Pi-nārātīm* « Bouche-des-fleuves ».

21. D'après Johns, PSBA., 1910, p. 274, des tablettes de la collection Morgan sont datées des années qui ont suivi celle où « le grand-prêtre de Nannar a été élevé à ses fonctions » (*en dNanna(r) ba-hun-gà*), jusqu'à la huitième année. Ceci supposerait que le règne de Sumu-ilum a duré 30 et non 29 années.


22. *Mu Nu-ür-dAdad lugal-e* cité par Johns, PSBA., 1910, p. 281.

23. L'une de ces années est connue par B. 34 (B. 34 a) publié par Strassmaier, *Verträge aus Warka*, n° 1.

Voici les formules d'après des copies de King :

 (B. 34)

Mu g^{is}gu-za zag-ga-us dUtu-ra

 (B. 34 a)

Mu g^{is}gu-za zag-ga-us | *guskin dUtu-ra i-ni-in[-tù(r)]-ri* « année où il introduisit (offrit) à Samas un trône . . . en or ». Pour *zag-us*, voir les textes cités par Langdon, *OLZ.*, 1914, pp. 417 sqq. ; mais noter que *zag-us* est certainement distinct de *zag-su(s)* (au sujet de ce dernier terme, voir *Invent. des tabl. de Tello*, I, p. 15, note 1).

24. L'une de ces années est connue par *Lettres et Contrats*, n° 231 :

Mu bād-gal Mas-gan-sabra mu-un-dū-a

« année où il construisit la grande muraille de Maskan-sabrim » (serment par Sin-idinnam le roi).

Pour l'emplacement de Maskan-sabrim, voir Ungnad, *OLZ.*, 1917, p. 203.

25. *Mu dSin-i-ri-ba-am lugal* sur une tablette transcrite par Scheil, *OLZ.*, 1905, pp. 350/351.

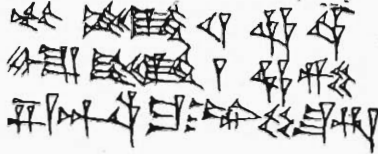
26. Deux années du règne de Sin-igisam sont connues par des contrats :

a) *Mu dSin-i-ki-ša-am lu]gal-e* | *alan guskin kü-babbar dUtu-ra mu-na-dīm* (Chiera, n° 23).

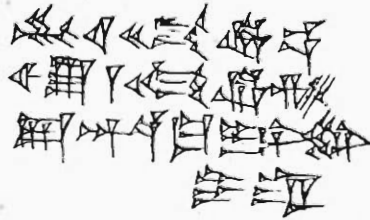
[*M*]u *dSin-i-ki-ša-a[m lu]gal-[e]* | [*ala*]n *guskin ù al[an kü-babbar]* [*d Utu-ra*] *mu-na-dīm* (Chiera, n° 22 = IIGT., n° 78.)

« année où Sin-iqišam, le roi, fabriqua pour Šamaš des statues d'or et d'argent (var. : [sta]tue d'or et sta[tue(s) d'argent]) ».

b)



Mu alan 11 kù-babbar | ù alan 1 guškin | é-dUtu-šú i-ni-tù(r)-ri (AO. 6346; serment par dSin-i-ki-ša-am).



Mu 11 alan kù-babbar | ù 1 alan guškin | é-dUtu-šú i-ni-in-tur-ra (AO. 6347. — Noter l'emploi de tur pour tù(r))

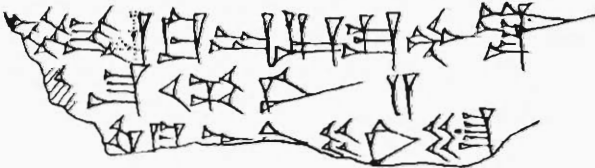
« année où il introduisit dans le temple de Šamaš 11 statues en argent et 1 statue en or ».

Comparer la formule suivante (qui désigne peut-être la même année) :

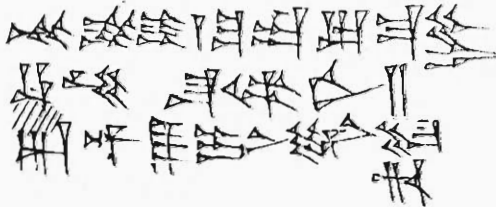
Mu dSin-i-ki-ša-am lugal-e | [.....] alan Nibruki | [a]lan dUtu dŠé-nir-da guškin šu-UL-a | é-dUtu-da i-ni-in-tù(r)-ra (Chiera, n° 24 = HGT., n° 77)

27. Les contrats donnent les noms des huit années qui suivent :

a)



AO. 6350 A (Serment par Warad-dSin lugal)



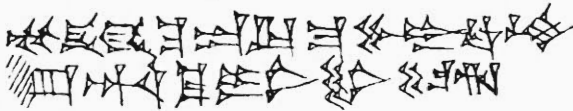
AO. 6350 B

Mu alan 1 Ku-du-ur-ma-bu-uk | guškin šu-UL-du-a | é-dUtu-šú i-ni-in-tù(r)-ri



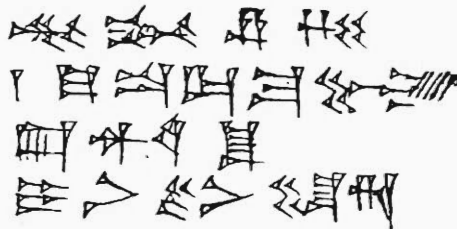
AO. 6351 A (Serment par Nannar, Šamaš et Warad-dSin lugal)

1. Manque dans B.



AO. 6351 B (Même serment)

Mu alan Ku-du-ur-ma'-bu-uk guškin šu-UL-a² | é-dUtu-šü i-ni-in-tü(r)-ri



AO. 6355

Mu alan guškin | 'Ku-du-ur-ma-bu-uk | é-dUtu-šü | i-ni-in-tü(r)-ri

Mu dWarad-dSin lugal-e | alan guškin Ku-du-ur-ma-bu-uk | é dUtu-šü i-ni-in-tü(r)-ra (Chiera, n° 25 = HGT., n° 80)

« année où (Warad-Sin, le roi,) introduisit dans le temple de Šamaš une statue de Kurdur-Mabuk (tout entière) en or ».

b)



AO. 6376 A

Mu 3 gis gu za bara-mah guškin | é dNanna(r) dNin-gal | é dUtu-šü in-ni-tü(r)-ri-en



AO. 6376 B

Mu gis gu-za bara-mah guškin | e dNanna(r) dNin-gal | é dUtu-šü in-ni-tü(r)-ri

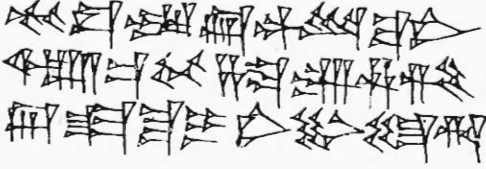
Mu dWarad-dSin lugal-e | 3 gis gu-za bara guškin | é dNanna(r) dUtu-kam mu-ne-tü(r)-ra (Pöbel, BE. VI, 2, n° 2)

« année où (Warad-Sin le roi) introduisit dans le temple de Nannar (et de Ningal) et (dans le temple) de Šamaš trois trônes de naos en or ».

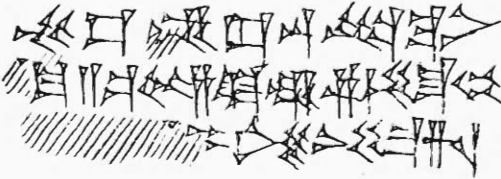
1. Manque dans A.

2. Manque dans B.

c)

AO. 6354 (serment par Warad-
dSin lugal)

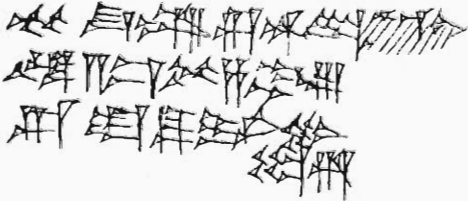
Mu é-mah é dNanna(r) ba-du | ù 2 gis gu-za bara-mah guškin | é-bara-sù i-ni-in-
tù(r)-ri

AO. 6380 A (serment par [War]ad-
dSin lugal)

Mu é-mah é dNanna(r) ba-du | ù 2 gis gu-za bara-mah guškin šu-UL | [é-bara-s]ù i-ni-
in-tù(r)-ri

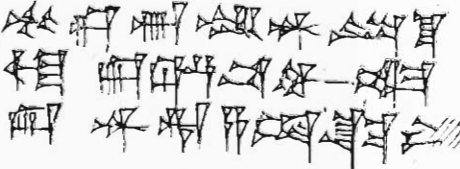
« année où fut construit l'É-mah, le temple de Nannar, et où, en outre, il introduisit
dans le naos deux trônes de naos (tout entiers) en or ».

La lecture é-mah est douteuse. Dans la formule parallèle suivante, il semble bien que le
scribe ait écrit kisal-mah.

AO. 6379 (serment par Warad-
dSin lugal)

Mu kisal(?) -mah é dNanna(r)-š[ú?] b[a]-dù | ù 2 gis gu-za bara-mah | é-bara-sù i-ni-
in-tù(r)-ri.

d)

AO. 6357 (serment par Warad-
dSin lugal)

Mu gâ-nun-mah dNanna(r)-šù | ù É-kalam-ta-ni-gür | é dInnana-Zabalam^{kt} ba-du

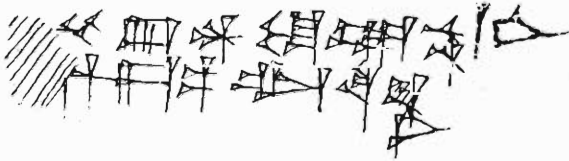
« année où (fut construite) une sublime chambre à coucher pour Nannar et où, en outre,
fut construit l'É-kalam-ta-ni-gür, le temple d'Istar de Hallab. »

𒄠 | 𒄠𒄠𒄠 (gâ-nun) = ganinu (cf. Meissner, SAI., n° 3781). Lire, de même, gâ-nun-mah
et non é-nun-mah Nür-Adad, Cône, l. 7 (ISA., p. 296) et Warad-Sin, Brique A, l. 9 (ISA.,

p. 300). Comparer le nom propre *Ur-gà-nun* (Reisner, *Tempelurk.*, n° 160, IV, 35; n° 167, l. 6, etc.).

È-kalam-ta-ni-gür « le temple qui, dans le pays, est rempli d'un éclat terrifiant ». Pour la lecture *gür*, non *il*, voir *Rev. d'Ass.*, IX, p. 122, AO. 6209, I, 3 : *ni-me-lám gür-ru*, et Clay, *Misc. Inscr.*, n° 31, l. 2 : *nin ni-gal gür-ru* (sic et non *il-lu*).

e)



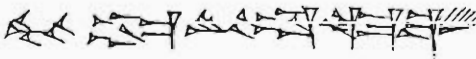
AO. 6356 (serment par Šamaš, [Nannar] et *Warad-dSin lugal*)

Mu é dNin-x sumun-na | [sa(g)] Maš-gan-sabra^{ki} ba-dū

« année où fut (re)construit le temple ruiné de Nin-x à Maškan-sābrim ».

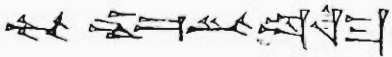
Pour Nin-x, voir ci-dessus note 6. (Il n'est pas impossible cependant que *sumun-na* appartienne au nom divin.)

f)



AO. 6353 A (serment par Nannar, Šamaš et *Warad-dSin lugal*)

Mu bād Uri^{ki}-ma ba-du



AO. 6353 B

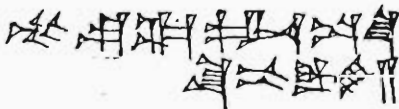
Mu bād Uri^{ki}-ma

Mu bād-gal Uri^{ki} ba-dū (*Lettres et Contrats*, n° 236)

Mu dWarad-dSin lugal-e | bād-gal Uri^{ki}-ma mu-dū-a (Chiera, n° 27 = IIGT., n° 79)

• « année où Warad-Sin le roi construisit la grande muraille d'Ur. »

g)



AO. 6352 (serment par Nannar, Šamaš et *Warad-dSin lugal*)

Mu uru Sag-ⁿⁱ ki-bi gi-a

Mu uru Sag-ⁿⁱ ga | ki-bi bi-in-gi-a (Pœbel, BE. VI, 2, n° 3)

Mu dWarad-dSin lugal-e | [uru]^{ki} Sag-ⁿⁱ ki-bi bi-in-gi-a (Chiera, n° 26 = HGT., n° 81)

« année où Warad-Sin le roi restaura la ville de Sag...iga ».

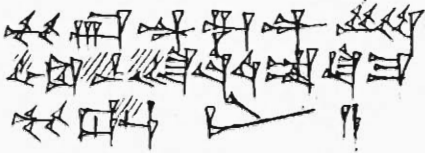
Pour l'emplacement de cette ville, voir *Rev. d'Ass.*, IX, pp. 74/75.

h) *Mu Warad-dSin lugal-e | [en] dNanna(r) mu-hun-gá* (Pœbel, BE. VI, 2, n° 1)

« année où Warad-Sin le roi éleva [le grand-prêtre] de Nannar (à ses fonctions) ».

28. Deux des quatre années qui manquent, au début du règne de Rim-Sin, peuvent être restituées par les contrats. Ce sont :

a)



AO. 6363 B (serment par Nannar,
Šamaš et *Ri-im-dSin lugal*)

Mu é dInnana dNanna(r) | ü dEn-ki sa(g) Arar^{hi}-ma | mu-un-dū-a

Mu é dInnana é dNanna(r) | ü dEn-ki mu-dū-a (B. 31 = Str. 98)

Mu é dInnana é dNanna(r) | ü dEn-ki mu-un-dū-a (B. 31 a = Str. 98)

*Mu é dInnana dNanna(r) ü dEn-ki sa(g) Arar^{hi}-ma mu-un-du-a (Langdon, *Babyl.*,
VII, p. 48 a)*

« année où il construisit dans Larsa le temple d'Innana, (le temple) de Nannar et
d'Enki. »

b)



AO. 6760

*Mu é dIskur sa(g) Arar^{hi}-ma | é dBār-ul-e-gar-ra sa(g) Zar-bi-lum^{ki} | ü urudu-alan
Warad-^dSin lugal é-gal-bar-ra-sū i-ni-in-tū(r)-ri*



AO. 6349. (Serment par Nannar,
[Šamaš] et *Ri-im-[dSin lugal]*)

*[M]u é dIskur sa(g) Arar^{hi}-ma | é dBār-ul-e-gar-ra | sa(g) Zar-bi-lum^{ma} mu-un-
dū-a | ü urudu-alan Warad-^dSin lugal | é-gal-bar-ra-sū i-ni-in-tū(r)-ri*



AO. 6428 A (serment par *Ri-im-
dSin lugal*)

[M]u é dIskur sa(g) Arar^{hi} | é dBār-ul-e-gar-ra | sa(g) Zar-bi-lum^{ki} | mu-un-du-a
« année où il construisit le temple d'Iskur à Larsa et le temple de Barulegarra à Zarbi-

lum (et où, en outre, il introduisit une statue en cuivre du roi Warad-Sin dans l'Égal-barra) ».

La même formule très abrégée :



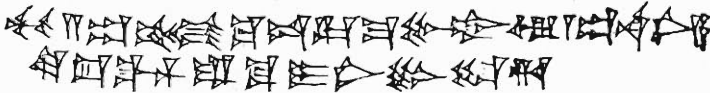
(AO. 6428 B. Serment par *Ri-im-^dSin lugal*)

Mu é ^dIskur ša(g) Arar^{ki} ba-du

« année où fut construit le temple d'Iskur à Larsa. »

^dBār-ul-e[-gar]-ra est mentionné AO. 5376 (liste de dieux de l'époque de la 1^{re} dynastie) dans le groupe de la Grande Déesse entre *^dLugal-ud-da* et *^dLil*. Le même dieu (dont le nom est écrit *^dBār-ul-li-gar-ra*) est mentionné dans le même groupe K. 4332, face, I, 55/56 (CT. XXIV, pl. 13) et K. 4349, face, II, 104/105 (*ibid.*, pl. 26). Voir aussi l'année 7 de Rim-Sin.

29.



AO. 6759, face, 3.

La même tablette mentionnée, l. 5 et en souscription, la formule de l'année 7 (voir note 30)

Même formule relevée par Langdon. *Babyl.*, VII, p. 42 b.

Mu 2 urudu-alan Ku-du-ur-ma-bu-uk | ù na-rú-a é-bar-ra-šú i-n| i-in-tú(r)-ra]
(Chiera, n° 34 = HGT., n° 82)

[*Mu ^dRi-im-^dSin lugal-e | [2] urudu-alan | [Ku-du]-ur-ma-bu-uk | [ù] n[a-r|ú-a | é-bar-ra-šú | i-ni-in-tú(r)-ra* (Chiera, n° 39)

Dans *urudu-alan*, *urudu-na-rú-a*, le nom déterminant précède le nom déterminé (voir *Rev. d'Ass.*, VIII, p. 92).

30.



AO. 6759, face, 5

(même date en souscription)

Mu é ^dBār-ul-e-gar-ra | ša(g) Adab^{ki} mu-un-dū-a | ù alan guškin ^dSin-i-din-nam | lugal Arar^{ki}-ma mu-un-dīm-ma (Scheil. OLZ., 1914, p. 246). Même formule sur AO. 6764 (inédit); mais, au lieu de *mu-un-dīm-ma*, le scribe a écrit par erreur *mu-un-du-a*.

Mu é ^dBār-ul-e-gar-ra ša(g) Adab^{ki} mu-dū-a | ù alan guškin ^dSin-i-din-nam | lugal Arar^{ki}-ma mu-un-dīm (AO. 6348, inédit. Serment par Nannar, Šamas et *Ri-im-^dSin lugal*)


[*Mu é ^dBār-ul-gar-ra [ša(g) A]dab^{ki} mu-un-dū-a | [ù alan] guškin ^dSin-i-din-nam lugal Arar^{ki}[-ma] mu-un-dīm[-ma]* (B. 35 = Str., n° 101)

*Mu é d*Bár-ul-e-gar-ra ša(g) *Adabki mu-un-dū-a* (Johns, PSBA., 1910, p. 276 i; sur la même tablette sont mentionnées les années 8 et 9, voir ci-dessous).

31.

AO. 6763

AO. 6368 (serment par
Nannar, Šamaš et Ri-
im-*d*Sin lugal)

Mu ká-gal-a min-a-bi Maš-gan-šabra^{ki} mu-un-dū-a | ù e(g) a-ša(g) Ša(g)-tūm-ma
4 danna  *mu-un-si(g)-ga* (Langdon, *Babyl.*, VII, p. 47 a)

Mu ká-gal-a min-a-bi Maš-gan-šabra^{ki} mu-un-dū-a | ù e(g) id Ša(g)-tūm-ma 4 danna
mu-un-si(g)-ga (*ibid.*, p. 48 b)

Mu ká-gal min-a-bi Maš-gan-šabra^{ki} mu-un-dū-a | ù e(g) a-ša(g) Ša(g)-tūm-ma |
4 danna mu-un-si(g)-ga (*ibid.*, p. 48 c)

Mu ká-gal min-a-bi ša(g) Maš-gan-šabra^{ki} mu-un-dū-a (Johns, PSBA., 1910, p. 276 j)

On remarquera la variante *id Ša(g)-tūm-ma* « le canal Ša-tuma » (*Babyl.*, VII, p. 48 b).
Pour la lecture *danna*, voir ci-dessus note 9.

32.

AO. 6377 (serment par [Ri-
im-*d*]Sin lugal)

AO. 6369 (serment par
Nannar, Šamaš et
[Ri-im]-*d*Sin lugal)

AO. 6367 (serment par
Nannar, Šamaš et Ri-
im-*d*Sin lugal)

Mu é dEn-ki [ša(g) Uriki-ma] ù é dNin-lil[-nim-ma] ša(g) É-dNin-mar-ki [mu-un-du-a] (Johns, PSBA., 1910, p. 276 k)

Mu é dEn-ki ša(g) Uriki-ma u é dNin-lil-nim-ma mu-du-a (Langdon, *Babyl.*, VII, p. 45 e)

Mu [é dEn-ki ša(g) Uriki-ma ù é d]Nin-lil-nim' dNin-mar-ki mu[dū-a] (Langdon, *Babyl.*, VII, p. 48 d)

Mu dRi-im-dSin lugal-e | é dEn-ki ša(g) Uriki-ma mu-du-a (Ni. 434, cité *Rev. d'Ass.*, VIII, p. 84, note 3; même date, Chiera, n° 46; n° 58 = HGT. n° 88; n° 80 = HGT., n° 84)

Mu é dEn-ki ša(g) Uriki-ma ba-dū (B. 25 = Str., n° 9^o)

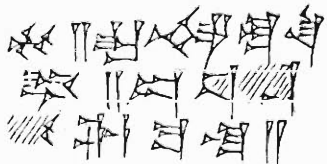
Mu é dEn-ki sa(g) U[riki-ma] ba-dū (B. 2 = Str., n° 77)

Mu é dEn-ki ša(g) Uri^{ki} ba-dū (B. 1 = Str., n° 76; au lieu de *Uriki*, lire peut-être *Ararki*; ce serait, en ce cas, une variante de la formule citée ci-dessus. note 28 a)

La ville d'É-Nin-mar-ki était probablement située au sud de Lagas. Voir l'inscription bilingue de Sargon l'Ancien, publiée par Pœbel (HGT., n° 34; *Histor. Texts.*, pp. 173 sqq.), col. I, 48-60; II, 42-59: « É-Nin-mar-ki il dévasta, en outre sa muraille il détruisit, en outre son territoire depuis Lagas jusqu'à la mer il dévasta: ses armes, il les lava dans la mer. »

Noter, dans l'un des textes précités (AO. 6367), la variante É-d[Nin]-mar-ki^{ki}, qui montre que le nom divin est à lire *dNin-mar-ki* (plutôt que *dNin-mar-ki*).

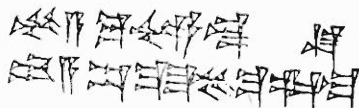
33.



AO. 6371 (serment par Nannar,
Šamaš et *Ri-im-dSin lugal*)



AO. 6370 (serment par Nannar,
Šamaš et *Ri-im-dSin lugal*)



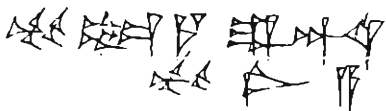
AO. 6372 (serment par Nannar, Šamaš et
Ri-im-dSin lugal)

Mu id Lagas^{ki} | zag-a-ab-ba-sū mu-un-ba-al (Langdon, *Babyl.*, VII, p. 48 c)

Mu id Lagas^{ki} | zag-a-ab-ba-sū mu-ba-al-lá (Pinches, PSBA., 1917, p. 70, pl. VIII, n° 22)

Mu dRi-im-dSin lugal-e | id Lagas^{ki} mu-ba-al (Pœbel, IIGT., n° 87)

34.



AO. 6364 A serment par *Ri-im-dSin-lugal*)

1. Ici Langdon n'indique pas de lacune. Suppléer: *sa(g) é*.

AO. 6364 B (serment par
Ri-im-dSin lugal)

AO. 6365 A

AO. 6365 B

Mu bád-gal gar-gar-ra-dUtu ba-dū (B. 22 = Str., n° 90)

Mu bád dUtu-gar-ra ba-du (B. 30 = Str., n° 97)

Mu bád dUtu-gar-ra [gú i] dLuranun-na mu-un-dū-a (B. 30 a = Str., n° 97)

35.

B. 36 = Str., n° 5
(d'après une copie
de King)

Mu 2 urudu-alan sub-sub-bi | é-dUtu-sù i-ni-tù(r)-ri

B. 36 a = Str., n° 6
(d'après une copie
de King)

Mu 2 urudu-alan sub-sub-bi | Ri-im-dSin lugal é-dUtu-sù i-ni-tù(r)-ri

Mu 2 urudu-alan | Ri-im-dSin lugal | é-dUtu-sù in-t[ù(r)-r]i (B. 41 et 41 a = Str.,
nos 15 et 16)

Mu 2 urudu-alan Ri-im-dSin sub-bi é-dUtu-sù i-ni-in-tù(r)-ri (Langdon, *Babyl.*, VII,
p. 45 c)

Partout *sub* est écrit *KA*.

36.

AO. 6388

AO. 6389

Mu bád-gal Iš-ku-u[n]-dNerg[al mu-un-dū-a] (B. 19 = Str., n° 88, serment par [*Ri-
i]m-dSin*)

is-ku-un traduit *gar-ra*.

37.

 AO. 7034

Mu ugnim Unu(g)ki Ī-si-in ki | Din-tir ki gis tukul ba-an-sig

Mu ugnim Unu(g)ki gis tukul ba-sig Johns, PSBA., 1910, p. 276 h)

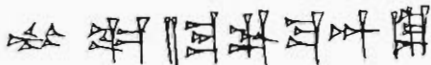
D'après la formule complète de la 42^e année de Hammu-rapi (voir Pœbel, BE., VI, 2, pl. 7, n° 12), Rapiqum était situé au bord de l'Euphrate. On trouve une donnée plus précise dans les *Annales de Tukulti-Ninip II* publiées par Scheil : d'après les ll. 56 et 57 du recto, *Ra-pi-qu* était sur la rive droite de l'Euphrate, à trois journées de marche au nord de Sippar.

Pour l'emplacement d'Isin, voir Meissner, OLZ., 1917, pp. 140 sqq.

Ce qui reste du nom du roi d'Uruk ne répond à aucun des noms déjà connus dans la dernière dynastie d'Uruk (voir ISA., pp. 314 sqq; *Rev. d'Ass.*, VI, pp. 137/138; Scheil, *Rev. d'Ass.*, XII, p. 193; Clay, *Misc. Inscr.*, nos 35 et 36). Il s'agit évidemment d'une dynastie purement locale, comme il en existait plusieurs à cette époque, par exemple à Sippar (les rois dits « usurpateurs » des contrats d'Abu-habba, ISA., p. 340, note 3), à Kis (*Rev. d'Ass.*, VIII, pp. 65 sqq. : Langdon, PSBA., 1911, pp. 185 sqq.) et à Malgú (VS. I, n° 32, et Scheil, *Rec. de Trav.*, XXXIV, p. 104).

38.

 AO. 6374 A

 AO. 6374 B

 AO. 6394 A

 AO. 6394 B

Mu Ka'-id'-da-hi-a ba-gul ù uru^{ki} Na-za-ru-um ba-an-dib (Johns, PSBA., 1910, p. 277 l)


Mu Ka'-id'-da-hi-a ba-gul ba-an-dib (Johns, *ibid.*)

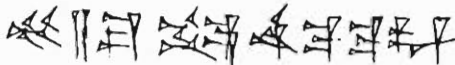
'Mu Ka-íd-da ba-gul (B. 26 = Str., n° 94)


« année où Ka-ida fut détruit (et où, en outre, il prit la ville de Nazarum) ».

Pour la ville de *Ka-íd-da* (*Pi-nárátim*), voir ci-dessus, note 20. La ville de Nazarum est mentionnée sur une tablette (AO. 5478), publiée *Rev. d'Ass.*, VIII, p. 82.

39.

 AO. 7035

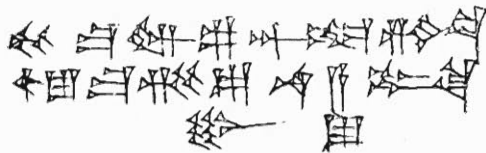
 AO. 6391

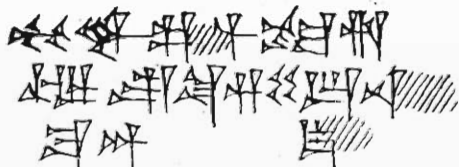
 AO. 6373 (serment par Nan[nar, Šamaš] et *Ri-im-dSin lugal*)

 AO. 6385

40. Diverses lectures ont été proposées de 𒀭𒀪𒀭 -*ga* = *dannu* (la dernière par Delitzsch, *Sumer. Glossar*, p. 36 : *esi(g)-ga*). Dans *Rev. d'Ass.*, VI, p. 24, note 1, j'ai proposé *kala-ga* à cause de *kal-la-gi* (IV R 13, 36 b). Il est vrai que, à cette dernière place, 𒀭𒀪𒀭 correspond à *aqâru*. Mais Schrøder (OLZ., 1914, p. 398) a attiré l'attention sur VS. II, n° 79, l. 4, où *kal-la-ga(-mu)* paraît bien être une épithète de Nergal et correspondre à *dannu*. Noter en outre que dans S° 277 𒀭𒀪𒀭 = *dannu* a la valeur *ka-la*, et que dans Rm. 2, 38 (publié par Weidner, *Babyl.*, VI, pp. 77 sqq.) 𒀭𒀪𒀭 = *danânu* est glossé *ka-al* (face, l. 25). La lecture est donc certainement *kala-ga* ou *kal-ga*. L'accent est probablement sur la première syllabe, ce qui explique la forme *kalga*.

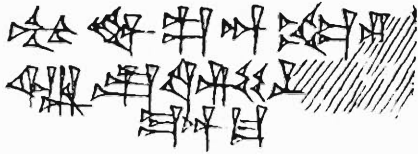
41.

 AO. 6766

 AO. 6358 A (l. 1 𒀭𒀪𒀭 1. erreur du scribe pour 𒀭𒀪𒀭)


1. Correction proposée sous toutes réserves (Johns lit *bâd*).

2. Johns lit *a-si*.



AO. 6358 B

Mu Im-gur-dGi(bil)^{ki} | ù Zi-ib-na-tùm | [ba]-an-dib (B. 29 = Str., 96; l. 1 le signe

 est omis par le scribe)

Mu uru(?) Im-gur-dG[ib]il ba-an-dib (B. 32 = Str., 99)

Mu uru(?) Im-gur-d[Gib]il ù Zi-ib-na-tùm ba-an-dib (B. 32 a = Str., 99)

42.



AO. 6395.

Mu Bît-Gimil-dSin^{ki} | [ù] Ú-za-ar-pa-ra^{ki} | [i]n-dib-ba

Uzarpara. — C'est très certainement le même nom de lieu qu'il faut restituer dans l'inscription d'An-am (CT. XXI, pl. 17, 91082 = ISA., p. 316) :

dNé-unü-gal | lugal Ú-zar-pa-ra^{ki} | lugal-a-ni-ir | nam-ti(l) | dSin-ga-mi-il | lugal Unu(g)^{ki}-ga | An-am pišân-dub-ba' | dumu Ilân-še-me-a' | é-a-ni | mu-un-dū.

« A Nergal, roi d'Uzarpara, son roi, pour la vie de Sin-gâmil, roi d'Uruk, An-am, l'archiviste, fils d'Ilân-šemea, a construit son temple. »

Le premier élément d'Uzarpara reparait dans un autre nom de lieu, Uzargaršana (Arad-Nannar, l. 16; ISA., p. 212). On trouve encore Garšana (sans le premier élément *uzar*) dans une tablette de Djokha (Contenau, *Umma*, n° 32, l. 3; il est à noter qu'à cette place, Garšana est aussi associé à Nergal).

De l'inscription d'An-am, on peut conclure qu'Uzarpara était dans le voisinage d'Uruk.

43. *Mu ^{id}Idi[gna] | ^{id}dingir-ri-e-ne | zag-a-ab-ba-šù | mu-un-ba-lá* (B. 48 a = Str., n° 21; cf. ISA., p. 342 b. Serment par Nannar, Šamaš et *Ri-im-dSin* *lugal*)

Mu ^{id}Idigna mu-ba-al (B. 48 = Str., n° 20; cf. ISA., p. 342, note 1. Serment par Nannar, Šamaš et *Ri-im-dSin*)

Mu ^{id}Idigna ^{id}dingir-ri-e-ne | zag-a-ab-ba-šù mu-ba-al-la (Langdon, *Babyl.*, VII, p. 45 g)

44.  = *kür* = *rakâsu*, cf. Delitzsch, *Sum. Glossar*, p. 128.

1. Cette lecture, que j'ai suggérée, *Rec. d'Ass.*, VI, p. 138, note 2, est maintenant assurée par le texte qu'a publié Scheil, *Rec. d'Ass.*, XII, p. 193 (dédicace d'*An-am pišân-dub-ba* à la déesse *Ga-ni-sur-ra*; cette déesse est certainement identique à *Ka-ni-sur-ra*, cf. *Lettres et Contrats*, p. 63, note 3, et Deimel, *Pantheon*, n° 1639).

2. Pour cette lecture, voir *Lettres et Contrats*, p. 61.

45.

AO. 6359 A (serment par Nannar,
Šamaš et *Ri-im-dSin lugal*)

AO. 6359 B (même serment)

Mu Ki-sur-ra^{ki} ba-dib-ba ü giš tukul kal-ga-ni-ta | dEn-lil mu-na-sum-ma-ta Bád^{ki} ba-hül-a (Langdon, *Babyl.*, VII, p. 45 d)

Mu Ki-sur-ra^{ki} ba-an-dib (B. 44 = Str., n° 17; cf. ISA., p. 342, note 2. Serment par Nannar, Šamaš et *Ri-im-dSin lugal-e*)







B. 44 a = Str., n° 18 (d'a-
près une copie de King).
Même serment.

Il est à remarquer que ce dernier texte donne *Bád-Ana^{ki}*, là où les textes parallèles ont *Bád^{ki}*. On retrouve *Bád-Ana^{ki}* dans la formule très abrégée : *mu dEn-lil Bád-Ana^{ki}* (citée par Johns, PSBA., 1910, p. 275 c), qui paraît bien se référer à la même année. Ne faut-il pas en conclure que la ville de *Bád^{ki}* (*Dürum*), dont on connaît plusieurs autres mentions (cf. *Lettres et Contrats*, p. 55, note 2, et *Rev. d'Ass.*, VIII, p. 82, AO. 5478, l. 16), est identique à la ville bien connue *Bád-Ana^{ki}* (*Dür-Anim, Dér*) sur le Tigre? Contre cette identification on peut, à la vérité, faire valoir : 1° qu'une lettre de Hammurabi (King. *Letters*, n° 5), mentionne un *nār Dürim^{ki}*, qui, d'après le contexte, paraît bien être dans la région d'Uruk ; 2° que la liste géographique [V R, 36, n° 1, face II, 5 à 10, distingue *Bád-Ana^{ki}* et *Bád^{ki}*.

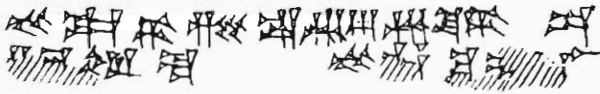
46.

AO. 7046

Formule abrégée : *mu Unu(g)^{ki} ba-dib-ba* citée par Scheil, *Rev. d'Ass.*, XII, p. 200.

Ici et dans la formule de l'année 30, *nam-lù-gâl* (cf. Br., nos 6408, 6409) désigne la population civile, par opposition aux soldats. Le signe est probablement REC., n° 386 =  et  (ces deux derniers signes paraissent bien n'en faire qu'un ; cf. *ki-*  ZK. II, 83, l. 10, var. *ki-*  dans un syllabaire d'Assour cité par Delitzsch, *Sumer. Glossar*, p. 132 ;  = *manzazu*, Sb 267 et  expliqué par le même terme dans le syllab. Martin ; cf. Meissner, SAI. n° 582). Pour d'autres mentions de *nam-lù-gâl*, voir Entéména, Cône. III, 22 ; VI, 26 ; Lugalzaggisi, III, 24.

47.



AO. 6124 (serment par Nannar, Šamaš et *dRi-im-d Sin lugal*)

Mu dū(g)-ga zi(d)-da dEn-lil dEn-ki-ga-ta | id-el-la mu-un-ba-al-lá

« année où, sur l'ordre véridique d'Ellil et Enki, il creusa le Canal-pur ».

Mu dRi-im-d Sin lugal | id-el mu-ba-al Præbel, BE. VI, 2, n° 5)



dEn-ki-ga est pour *dEn-ki-ka* ; c'est le génitif du complexe *dEn-ki*. Dans le groupe *An dEn-lil dEn-ki-ga* composé de trois termes coordonnés, tous trois au génitif, la désinence du génitif n'est exprimée qu'après le dernier terme¹. Il est incorrect de transcrire le premier terme *Ana*. En effet *Ana* est un génitif. Sur cette question du « génitif en Sumérien », voir *Rev. d'Ass.*, VIII, pp. 88-92.

48.



AO. 7045 A

Mu dū(g) An dEn-lil d[En-ki-ga-ta] | idBuranun-na tū[-igi-da azag-ga dNanna(r)-ge] | x-tum é-kur eš n[am-ti(l)-la-ge] | sib-zi(d) dRi-im-d[Sin] | [A]rarki-ta zag a-ab-ba-sū m[u-un-ba-al-lá] | [ša(g)-g]ū-bi agar-gal-gab-la im-t[a-è-a] | [ga]n-zi(d) bi-in-dagal-la-a | [sa](g) Urki-m[a]-š[ú?] a-[d]u(g) im-m[i-in-gar-ra]

Mu ka-bar-ra dEn-lil dEn-ki-ga--ta  | idBuranunki ti-igi-da azag-ga

1. On trouve, par exemple, dans le cône B d'Urukagina (VII, 5-10 ; IX, 7/8 ; 12/13 ; 17/18), plusieurs groupes composés de deux termes coordonnés, soit au cas direct (nominatif), soit au cas indirect (locatif) : la désinence casuelle n'est exprimée qu'après le second terme dans chaque groupe.

^dNanna(r)-𐎶𐎵 | x-tum é-kur-ra eš nam-ti(l)-la-ge | sib zi(d) ^dRi-im-^dSin-e
(Langdon, *Babyl.*, VII, p. 45 f)

Mu ^dRi-im-^dSin lugal | ^{id}Buranun-na mu-ba-al (Pœbel, BE. VI, 2, n° 4; voir aussi Ni. 2002, cité *Rev. d'Ass.*, VIII, p. 81, note 3)

Mu ^{id}Buranun-na mu-ba-lá (B. 49 = Str., n° 106; serment par Nannar, Samas et Ri-im-^dSin lugal-e)

Au lieu de *ta* (fin de la ligne 34 du Prisme) on attendrait *ge*.

On remarquera que AO. 7045 A donne une formule un peu plus développée que le Prisme. Outre quelques variantes de pure forme, on y trouve ce membre de phrase qui ne figure pas sur le Prisme : [ga]n-zi(d) bi-in-dagal-la-a « ... où il rendit plus vastes les terres de culture ». Le terme *gan-zi(d)* reparaît dans les formules des années 25 et 28 et Gudea, Cyl. A XVII, 26; Cyl. B XI, 21. Le sens doit être très voisin de *méristu* « culture, terre de culture » (rendu par *gan* IV R, 23, n° 1, II, 6/7; Reisner, *Hymnen*, n° 44, rev. 35/36, et par *gan-da*, VR, 52, 48/49 b; Pœbel, BE. VI, 2, n° 10, II, 6 et 18; Chiera, *Legal and Admin. Doc.*, n° 12, I, 11).

Le terme écrit *ti-ki¹-da* Prisme, l. 34, est écrit *ti-igi-da* dans le second des textes précités. C'est le même terme qu'on retrouve dans le nom de canal *id Ti-igi-da-dEn-lil* (généralement lu *id Ti-si-it-dEn-lil*), année 24 de Hammu-rapi³. Comparer le nom de vase (*dug*) *ti-igi-du* AO. 2162, face, II, 11/12 (*Rev. d'Ass.*, VI, p. 130) et IV R, 13, 57/58 a; *ti-igi-dū zabar*, CT. XII, pl. 31, 93067, rev. 6/7. A cette dernière place, le terme est expliqué par 𐎶𐎵(-u); il se prononçait en assyrien sans doute *tigidū*. Il faut donc lire IV R 13, 58 a comme il suit : *ina karpatu tigidū elli-tim mē ellīti šī-ti* « avec un pur *tigidū*, bois des eaux pures ».

Le signe que j'ai représenté par *x* apparaît, à l'époque d'Ur, dans le nom du 4^e mois d'Umma (cf. *Rev. d'Ass.*, VIII, p. 152 et p. 156 AO. 5646) et dans un nom propre assez fréquent *Lugal-x-e* (voir p. ex. Contenau, *Umma*, n° 81, face, l. 3, et Scheil, *Rec. de signes*, n° 63; la forme reproduite à cette dernière place paraît avoir un clou horizontal en trop). On retrouve ce signe à l'époque de la première dynastie babylonienne, d'abord dans le même nom propre *Lugal-x-e* (cf. Chiera, *l. c.* n° 12, I, 33; n° 8, I, 12), puis dans la formule de la 5^e année de Samsu-iluna, où au lieu de *giš-gu-za-hara-ge* (ainsi lit-on généralement), il faut lire *giš-gu-za-e-𐎶𐎵* (ce dernier signe complément phonétique du précédent?).

Est-ce le même signe qui reparaît dans un syllabaire publié par Pœbel, IGT., n° 108 (l. 7), avec la valeur sumérienne [...]ze-em et l'équivalent sémitique *pi-sa(?)nu-um* ?

49. *banda* = *tasimtu*, cf. Delitzsch, *Sumer. Glossar*, p. 67.

50. Pour *gan-zi(d)*, voir ci-dessus note 48.

51. Mu *dū(g)-ga An dEn-lil dEn-ki-ga-ta | id Maš-tub-ba a-nag⁴ ūg-dagal⁵ gál-la |*

1. Lire : *ge* ?

2. Ou *di* ? Mais la lecture *ki* paraît assurée par la comparaison avec *ti-igi-da*.

3. Cette formule, qu'on plaçait conjecturalement à l'année 40, appartient à l'année 24, d'après le texte publié par Boissier, *Rev. d'Ass.*, XI, p. 163.

4. Le texte a : *ka*.

5. Lecture plus probable que *kalam-ma*; *ūg-dagal* = *nisū rapsátum*, cf. Ham. bil., II, 10.

𒀭(?) 𒀭(?) 𒀭(?) 𒀭(?) 𒀭(?) *he-gál* ^d*Ezinnu gar-gar* | *sib-zi(d)* ^d*Ri-im-dSin* | *mu-ba-al-lá* (Scheil, *Rev. d'Ass.*, XII, p. 199)

Mu id Maš-tab-ba ba-ba-al (B. 17 = Str., n° 86)

Mu id Maš-tab-ba-g[e] ba-ba-al (B. 17 a = Str., n° 86)

Mu id Maš-tab-ba mu-ba-al (Chiera, n° 32 = HGT., n° 90; n° 36 = HGT., n° 91; n° 79 = HGT., n° 89)

52. *ù-ma* = *irnittu*, cf. ISA., p. 297, note 6.

53. *Mu à-mah An* ^d*En-lil* ^d*En-ki-ga-ta* | *uru^{ki} Dam-ki-i-lí-sù* | *à-dam zag-su-bi Ì-sù-in-na-ka* | *sib-zi(d)* ^d*Ri-im-dSin mu-un-dib* (AO. 5478; *Rev. d'Ass.*, VIII, p. 82)

Mu à-mah An ^d*En-lil* ^d*En-ki-ga-ta uru^{ki} Dam-ki-i-lí-sù in-dib-ba* (Langdon, *Babyl.*, VII, p. 45 a)

Mu uru^{ki} Dam-ki-i-lí-sù ba-an-dib (AO. 6360, inédit)

Mu ^d*Ri-im-dSin* | [*uru*] *Da-mi-iq-i-lí-sù mu-dib-ba* (Chiera, n° 49)

Mu uru Da-mi-iq-i-lí-sù | *mu-dib-ba* (Chiera, n° 48)

Mu uru Da-mi-iq-i-lí-sù | *mu-dib-bi* (Chiera, n° 14)

Mu uru ^d*Da-mi-iq-i-lí-sù* | *mu-un-dib-bi* (Chiera, n° 17)

Il est douteux que la formule (citée par Scheil, *Rev. d'Ass.*, XII, p. 200, n° 3 *mu Dur-Da-mi-iq-i-lí-sù ba-an-dib* désigne la même année (à moins d'admettre une erreur de scribe : *bād* pour *uru^{ki}*).

L'expression « ville de Damiq-ilisu » peut être un nom propre (*Al-Damiq-ilisu*) et désigner une localité distincte de la ville d'Isin. Remarquer cependant l'absence constante du déterminatif de lieu.

Noter que le Prisme (l. 48) a *zag-sù-dib* à la place où AO. 5478 a seulement *zag-sù*.

54. *Mu* ^d*Ri-im-dSin lugal-e* | *id Nig-si-sá* | *mu-un-ba-al* (Chiera, n° 42 = HGT., n° 86)

Mu id Nig-si-s[á] mu-ba[-al] (Chiera, n° 33 = HGT., n° 85)

Mu id Nig-si-sù mi-ba-al-lá (Scheil, *Rev. d'Ass.*, XII, p. 200, n° 5)

Dans cette dernière formule, *su* est peut-être à corriger en *sá* (ou en *su*? Cf. dans les contrats de Nippur, p. ex. : Chiera, n° 16, l. 31, *itu gu(d)-si-su* pour *itu gu(d)-si-sá*)

Pour la lecture *si-sá*, voir ZA., XVI, p. 345, note 2.

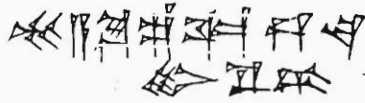
55. L'expression *gis-tug kur-gal-la* se retrouve dans le cône A de Rim-Sin, l. 10. Ici *kur-gal* = Ellil (comparer l'inscription de Kudur-Mabuk, publiée *Rev. d'Ass.*, IX, p. 122, l. 4). L'expression ^d*En-lil-da gis-tug* (HGT., n° 73, l. 5; lire de même LII., n° 61, 8/9; n° 62, 7/8) est tout à fait équivalente.

Pour *gis-tug*, voir Delitzsch, *Sumer. Glossar*, p. 97. Le terme 𒀭𒀭𒀭 (gi/ès-gestu-tú(g)) ou 𒀭𒀭𒀭𒀭 (gi/ès-tú(g)-gestu) est probablement à lire *gestu(g)*, comme ^d*Nu-umuš-muš-da* est à lire *Numusda* cf. ci-dessous, p. 40, note 1.

56



AO. 6402 A



AO. 6102 B (serment par Nannar, Šamaš
et *Ri-im-dSin*)

Mu e(g) id KA-NUN-DI in-si(g)-ga (Chiera, n° 51)

Dans AO. 6402 B *id* et *e(g)* ont été intervertis (erreur de scribe).

57.



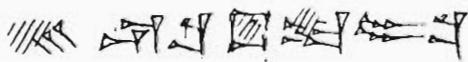
AO. 6765

*Mu dū(g)-ga' An dEn-lil dEn-ki-ga-ta | Zar-bi-lum^{ki} uru' gū-sag | u(d)-na-me
bād nu-mu-un-du-a | sib-gi-na' Ri-im-dSin | bād-bi mu-un-dū-a | ūg dagal-la-bi
ki-bi-sū bī-in-gī-a | [k]i-tuš ne-ḥa im(-mi)-in-tuš*

Mu bād Zar-bi-lum^{ki} | uru gū-sag mu-un-dū (B. 28 = Str., n° 95)

[*M*]u bād-gal Zar-bi-lum mu-un-dū-a (B. 18 = Str., n° 87)

Mu uru Zar-bi-lum^{ki} | mu-du-a (Chiera, n° 55 et 74 ; voir la formule *us-sa*, Chiera, n° 60)



AO. 6366 (serment par Šamaš,
Nannar et *Ri-im-dSin*)

Mu uruk^{ki} Zar-bi-lum^{ki}

Pour *uru-gū-sag*, cf. *nin-gū-sag*, épithète d'Innana, Rim-Sin, Canéphore A, col. 1, l. 1 (ISA., p. 310)⁴. Comparer *uru^{ki}-sag-mah* (année 30), *uru-sag, maš-ga-na-sag* (Stèle d'un roi inconnu, ISA., pp. 242 sqq., col. IV, ll. 9 et 10).

ⒺⒺ est à lire *ki-tuš*, cf. *ki-tu-uš* (*Nouvelles Fouilles de Tello*, p. 201), et le nom *ki-i-tu-uš-ša-ku* (K. 4174 ; CT., XI, pl. 48).

58. Pour cette restitution, cf. *šu-sū gar-gar* (Gudea. Cyl. A, IX, 24 ; Cyl. B, VII, 19) ; *šu-ni-sū mu-un-gar* (Pœbel, HGT., n° 76, VII, 9) ; [*šu*]-*ni-sū im-mi-in-gar* = *a-na qa-ti-šu iš-ta-kan* (Sm. 5, ll. 7/8, Langdon, *Rev. d'Ass.*, XIII, p. 181).

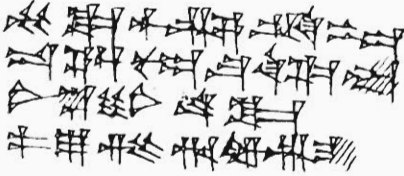
1. Écrit : *ta*.

2. Écrit : *giš*.

3. Écrit : *ud*.

4. Voir encore *gū-sag* dans un passage obscur du Cyl. A (XIV, 8).

59.

AO. 6393 (serment par *Ri-im-dSin*
lugal)

*Mu dú(g) An dEn-lil dEn-ki-ga-ta | Du-un-nu-um uruki-sag-mah̄ | Ī-si-in-na-ka |
sib-zi(d) Ri-im-dSin*

Mu Du-nu-um^{ki} | gal-a mu-dib-ba (Chiera, n° 69)

Mu bád' Du-un-nu-um^{ki} in-dib-ba (Scheil, *Rev. d'Ass.*, XII, p. 200, n° 2)

La formule *us-sa* se rencontre sous la forme suivante :



AO. 6387

Mu us-sa uru^{ki} Du-un-nu-um | [...] Ī-si-in-naki ba-an-dib

60. *Mu gis̄ tukul-mah̄ An dEn-lil dEn-ki-ga-ta | Ī-si-in^{ki} uru^{ki} nam-lugal-kam | ù á-
dam-aš-aš-bi a-na-me-a-bi in-dib-ba* (AO. 6767 inédit)

Mu gis̄ tukul-mah̄ An dEn-lil dEn-ki[-ga-ta] | Ī-si-in^{ki} uru nam-lugal-la in-dib-ba
(IV R., 1^{re} éd., pl. 36, n° 4)

*Mu gis̄ tukul[-mah̄ An] dEn-lil dEn-ki-ga-ta | Ī-si-in^{ki} uru nam-lu]gal-la ba-an-
dib* (IV R., 1^{re} éd., pl. 36, n° 5)



Mu Ri-im-dSin lugal | Ī-si-in^{ki} ba-dib[-ba] (Chiera, n° 30)

Mu Ī-si-in^{ki} mu-un[-dib-ba] (Chiera, n° 41)

Mu Ī-si-in^{ki} in-dib-ba (Chiera, nos 61, 62, 67, 68; Ni. 215, 290)

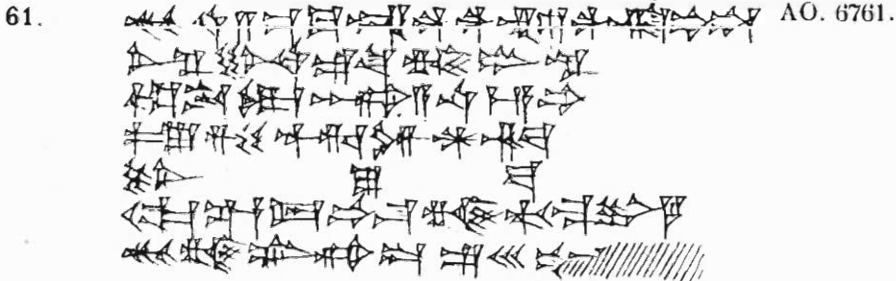
Mu Ī-si-in^{ki} ba-dib-ba (Ni. 1690, 1925).

L'expression *ba-dib* peut avoir un sens actif ou passif et signifier « il prit (la ville) » ou bien « (la ville) fut prise ». Le préfixe verbal *ba* forme une sorte de réfléchi-passif (voir ZA., XX, pp. 384 et 402). L'expression *ba-dū*, par exemple, signifie « se construisit », c'est-à-dire « fut construit ». Dans ce dernier cas, on ne peut traduire que par un passif. Mais, avec les verbes exprimant une idée telle que « recevoir », « prendre », « emporter », on doit, suivant le contexte, traduire par un passif ou un actif. Ainsi *ba-dib* peut signifier « (la ville) se prit (c.-à-d. fut prise) » ou bien « il prit pour soi (la ville) ». (Dans celle des formules précitées où Rim-Sin est mentionné comme sujet, ce dernier sens s'impose.)

En variante de  (= *dib* = *sabātu*), on trouve, dans les textes de Nippur,  (REC., 467), voir Chiera, *Legal and Admin. Doc.*, p. 74, note 3, et Pœbel, OLZ., 1915, p. 264, note 1.

1. On attendrait *uru^{ki}*.

Le sens de « prendre », postulé par Pœbel pour REC., 467, est confirmé par le Syllabaire de Yale, l. 132, où ce signe = *di-ib* = *ša-ba-tú*.



Mu ki-2 gis tukul-mah An dEn(-lil) Í-si-in^{hi} uru nam-lugal-la | ù á-dam-as-áš a-na-me-a-bi sib-zi(d) dRi-im-dSin in-dib-ba (Langdon, *Babyl.*, VII, p. 45, a)

Mu us-sa dRi-im-dSin lugal-e | Í-si-in^{hi} ba[-dib-ba] (Ni. 1687)

Mu us-sa Í-si-in^{hi} ba-dib-ba (Chiera, n° 45; Ni. 1494, 1689, 1697, 1706, etc.¹)

Mu us-sa Í-si-in^{hi} in-dib-ba (Chiera, nos 70, 77; Ni. 1719, 1725, 1728, 1733, etc.²)

[*Mu u[s-s]a ki-2 Í-si-in^{hi} in-dib-ba* (Chiera, n° 71).

Pour les autres années de l'« ère de la prise d'Isin », voir les formules rassemblées par Chiera, *Legal and Admin. Documents*, pp. 76 sqq.

62. Pour le sens de *ba-sal*, voir *J. Asiat.*, septembre-octobre, 1909, p. 341, note 4, et *Inv. des tablettes de Tello*, I, p. 8, note 7; p. 9, note 3.

63. Cf. [*lù*] *gù-dū* = *sa'-i-ru*, K. 40, rev., I, 23 (CT., XII, pl. 48); *kur gù-dū-a* = *mât sa'-i-ri* (entre *mât a-a-bi* et *mât la ma-gi-ri*), II R., 50, 74 cd, complété par Weissbach, ZDMG., 1899, p. 657; *gù-dū-a* = *mât sa-i-ri*, *Ham. bil.*, IV, 9. Pour une lecture *sa'iru* (et non *sa'iru*, voir Amiaud, *Rec. d'Ass.*, II, p. 17, et Jensen, KB., III, 1, p. 114, note 9).

64. *Su-EDIN^{hi}* (= *Subartum*) est à lire *Su-bir^{hi}*, voir OLZ., 1907, p. 410, et Dhorme, *Rec. d'Ass.*, VIII, p. 99.

Les contrats font connaître un certain nombre de dates qui semblent appartenir à la dynastie de Larsa, mais ne peuvent jusqu'ici être attribuées à un règne déterminé. Ces dates sont les suivantes :

a) *Mu us-sa urudu-alan 4-bi | é-d Utu-si ba-dim* (Nouv. Fouilles de Tello, p. 188 = *Lettres et Contrats*, n° 58)

« année qui suivit celle où furent fabriquées quatre statues en cuivre pour le temple de Samas ».

1. Cette forme est la plus fréquente dans les tablettes de Nippur. Je l'ai relevée sur une trentaine de tablettes de Constantinople.

2. Forme relevée sur une dizaine de tablettes de la collection de Nippur à Constantinople.

Cette date se trouve sur un contrat provenant de Tello. Dans *Nouvelles Fouilles*, p. 189, j'ai lu *Za-bi* (au lieu de *4-bi*) et identifié cette année à la 12^e de Zabium. Mais, outre qu'une forme *Za-bi* (sans la mimation) serait incorrecte, il est peu probable que l'autorité de Zabium se soit étendue jusqu'à Lagas.

b) *Mu du-nu-um* | *mu-du* (*Lettres et Contrats*, n° 55 — Tello).

Selon toute vraisemblance, *du-nu-um* n'est pas identique à la ville de Dunnum, mentionnée année 22 de Gungunum et année 30 de Rim-Sin.

c) *Mu giš gu-za zag-ga-us urudu-ur-mah min-a-bi é dInnana in-ni-tù(r)-ri* (Johns, *PSBA.*, 1910, p. 281)

Mu us-sa zag-ga-us ur-mah min-a-bi é-dInnana-sù i-ni-in-tù(r)-ra (Johns, *ibid.*)

« année où il introduisit dans le temple d'Innana un trône... (orné de) deux lions en cuivre »

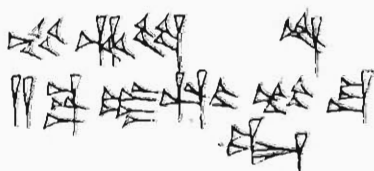
« année qui suivit celle où il introduisit, etc. ».

Pour *zag-ga-us*, voir ci-dessus, note 23.

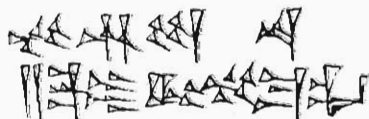
d) *Mu giš gu-za dEn-lil mu-un-dim-ma* (Langdon, *Babyl.*, VII, p. 48 b)

« année où il fabriqua le trône d'Ellil »

e)



AO. 6383 A



AO. 6383 B

Mu En-te-na | id he-gál mu-ba-al

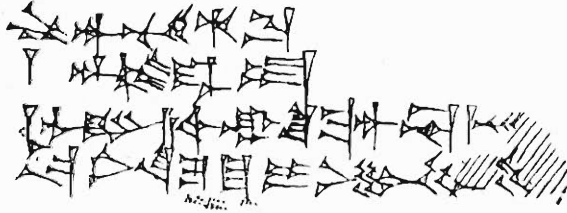
« année où il creusa l'En-te-na, le canal d'abondance »

f)



AO. 6382

Mu dNu-nas-da | dNam-ra-at | dLugal-A-wa-ak | ba-an-dim-me-es | Ka-sal-lu^{ki}-sù | i-ni-in-tù(r)-tù(r)



AO. 6386

Mu ^d*Nu-muš-da* | ^d*Nam-ra-at* | ^d*Lugal-A-wa-ak*^{ki} *ba-an-dim-me-eš* | *Ka-zal*^{ki}-*lu-šü*
i-ni-in-tü(r)-tü(r)

« année où il fabriqua (les statues de) Numušda, Namrat, Lugal-Awak et les introduisit à Kazallu ».

Comparer l'année $x + 8$ de Dungi : *mu* ^d*Nu*-($\overline{\text{E}}$) = *umuš'-muš-da* *Ka-zal-lu*^{ki} *é-a ba-tü(r)* « année où fut introduit dans (son) temple Numušda de Kazallu ». Numušda était donc le dieu de Kazallu.

Dans la forme *ba-an-dim-me-es*, la désinence exprime le pluriel, non pas du sujet, mais du régime (cf. ZA., XX, p. 386, note 2 et ci-dessous, p. 50, note 2).

g) *Mu id* ^d*Sin-i-mi*[...] | *mu-ba-al* (B. 24 = Str., n° 92)

« année où il creusa le canal Sin-imi[...] ».

h) Date fragmentaire sur B. 16 (= Str., n° 85). La première ligne peut être restituée : [*mu bād Ka*]-*zal-lu*^{ki} *ba-gul* « [année] où fut détruite [la muraille de Ka]zallu ».

*
* *

Est-il possible, avec l'aide des documents maintenant connus, de déterminer un rapport chronologique entre les trois dynasties de Babylone, d'Isin et de Larsa? Avant d'aborder l'étude de cette question, il importe de bien préciser ce que signifiait la formule « année où tel événement s'est produit ». Je ne puis que rappeler, en y insistant, les observations que j'ai présentées à ce sujet, *Rev. d'Assyr.*, XI, p. 91. La formule précitée signifie en réalité : « première année depuis que tel événement s'est produit ». En d'autres termes, l'événement commémoré dans le titre de l'année s'est passé, non dans l'année même, mais dans l'année précédente. Par conséquent, la prise d'Isin, par exemple, était déjà un fait accompli au début de « l'année où Rim-Sin prit Isin » ; « l'année où Rim-Sin devint roi » n'est pas l'année de l'avènement de Rim-Sin, mais la première année pleine de son règne, etc.

La question du rapport chronologique entre la dynastie de Larsa et celle de Baby-

1. Forme REC. 468, qui avait la lecture *umus*, voir (outre Br. 10517), le syllab. de Yale, l. 143; HGT., n° 102, III, l. 9; n° 111, III, l. 15; n° 113, l. 5. ^d*Nu-umus-muš-da* est à prononcer *Numušda* comme *ges-gestu-tü(g)* est à prononcer *gestu(g)* (cf. ci-dessus, p. 35.)

lone a été récemment discutée par Clay, *Miscell. Inscr.* (1915), pp. 30 sqq. et par King dans le chapitre III de son *History of Babylon* (1915). La 61^e année de Rim-Sin correspondrait, d'après Clay¹, à la 43^e année de Hammu-rapi, et, d'après King², à la 10^e année de Samsu-iluna. Les conclusions de ces deux auteurs ne peuvent s'accorder avec le texte que nous publions. En effet, ce texte, qui énumérait toutes les années du règne de Rim-Sin, a été rédigé la 39^e année de Hammu-rapi. La fin de la dynastie de Larsa est donc antérieure à cette date.

Le synchronisme cherché peut, croyons-nous, être déterminé d'une façon tout à fait précise et certaine. Nous avons vu plus haut, p. 3, que Hammu-rapi aurait régné à Larsa durant les quatorze années qui ont suivi la fin du règne de Rim-Sin. La durée totale du règne de Hammu-rapi est de 43 ans. La première année de Hammu-rapi à Larsa correspondrait donc à sa 30^e année à Babylone, et la 61^e année de Rim-Sin, c'est-à-dire la dernière année de la dynastie de Larsa correspondrait à l'année précédente. Or, d'après une tablette de Tell-Sifr³, la 31^e année de Hammu-rapi avait reçu le nom suivant :

mu Ha-am-mu-ra-bi lugal iskim-ti⁴ An⁵ dEn-lil-bi-ta igi-erin-na-sú i³-gin-na-a ma-da Ia-mu-ut-ba-lum ù lugal Ri-im-^dSin su-ni sa-bi-dù(g)-[ga]⁶.

D'après une tablette de Niffer⁷, la formule comprenait encore le membre de phrase suivant :

ki-en-gi ki-uri(-ri) dù(g)-ga-ni i-tuš

« année où Hammu-rapi, le roi, avec le secours d'Anu et d'Ellil, marcha à la tête de son armée, où sa main atteignit (saisit) le pays de Iamutbalum et le roi Rim-Sin et où en Sumer et Accad ses commandements s'établirent. »

1. Clay s'appuie tout particulièrement sur des contrats encore inédits de la collection de Yale University, dont les dates (citées par lui, *l. c.*, p. 38) démontreraient que l'ère d'Isin commença la 18^e année du règne de Rim-Sin. Cette interprétation est nettement contredite par le prisme du Louvre, qui atteste que l'ère d'Isin commença la 31^e année de Rim-Sin (si ce roi a régné 61 ans) ou la 30^e (s'il n'a régné que 60 ans).

2. King s'appuie : 1^o sur des textes inédits dont il a eu connaissance par Clay (voir la note précédente); 2^o sur le témoignage des noms de personnes (voir ci-dessous, p. 44); 3^o sur le fait que Rim-Sin et Samsu-iluna auraient été contemporains (voir ci-dessous, pp. 42 et 43).

3. B. 64, publiée par Strassmaier, *Verträge aus Warka*, n^o 37.

4. Pour cette lecture, voir Meissner, *Assyriol. Studien*, V, pp. 41/42, et Delitzsch, *Sumer. Glossar*, pp. 27/28.

5. Pour la lecture *i* du préfixe verbal NI, voir *Rev. d'Assyr.*, XI, 101 et 143.

6. Pour la correction de *ki* en *sa*, voir Pöbel, *OLZ.*, 1913, p. 390. A la même place, Pöbel cite, en faveur d'une lecture *bi* du préfixe verbal NE des passages que j'avais déjà signalés autrefois *ZA.*, XX, p. 401, note 2. Je crois, avec Pöbel, qu'il faut décidément lire *bi* et non *ne* (pour une opinion différente, voir Witzel, *OLZ.*, 1914, pp. 346 sqq.).

7. Publiée par Chiera, *Legal and Administrative Documents*, n^o 81. Pour la reconstitution de la formule, voir *ibid.*, p. 65.

D'après le principe énoncé ci-dessus, cet événement s'est produit non pas dans l'année qui en tire son nom, mais dans l'année précédente, c'est-à-dire la 30^e année de Hammu-rapi. C'est par conséquent au cours de sa trentième année de règne que Hammu-rapi triompha de Rim-Sin, mit fin à la dynastie de Larsa et réunit sous son sceptre la totalité du pays de Sumer et d'Accad. S'il s'agissait de la succession de deux rois dans la même dynastie, cette année devrait être encore imputée au règne de Rim-Sin. Mais ici le cas est bien différent. Il n'y a pas succession régulière, mais dépossession par un roi étranger. Aussitôt maître de Larsa, Hammu-rapi a dû y imposer, pour désigner l'année en cours, l'emploi du nom usité à Babylone, à savoir *mu ugnim Nim-ma^{ki}*. Jusqu'ici, la formule *mu ugnim Nim-ma^{ki}* n'a pas encore été relevée sur des contrats provenant de Tell-Sifr ou de Niffer. Dans ces deux collections, le plus récent contrat daté de l'ère de la prise d'Isin est de la 29^e année de cette ère (cf. Chiera, *Legal and Administrative Documents*, p. 79) et le plus ancien contrat portant une date babylonienne est de la 31^e année de Hammu-rapi (cf. *J. Asiatique*, sept.-oct., 1909, p. 340, note 2 et Chiera, *l. c.* p. 25). Par contre dans la collection de Senkereh, conservée à Yale University, deux tablettes sont datées de la 31^e année de la prise d'Isin (cf. Clay, *Misc. Inscr.*, p. 38) et (si j'interprète bien un renseignement donné par Clay, *ibid.*, p. 36') la plus ancienne formule babylonienne attestée serait précisément celle de la 30^e année de Hammu-rapi : *mu ugnim Nim-ma^{ki}*. Une liste de dates publiée par Clay, *Misc. Inscr.*, n° 33, confirme que la 30^e année de Hammu-rapi est bien la première de la domination babylonienne à Larsa. On sait que tous les répertoires de ce genre commencent avec la première année d'un règne¹. Or la liste de Clay, qui (cela est tout particulièrement à noter) proviendrait de Senkereh, débute avec la formule *mu ugnim Nim-ma^{ki}*.

On sait qu'une chronique mentionne un roi nommé Rim-Sin que Samsu-iluna aurait fait prisonnier (voir King, *Chronicles*, I, p. 69, et II, p. 18). Voici quelques dates qui peuvent être attribuées à ce règne :

a) *Mu dRi-im-dSin lugal*

« année où Rim-Sin (devint) roi »

sur un contrat de vente provenant de Tello (AO. 4323, *Nouvelles Fouilles de Tello*,

1. « The large collection of Larsa texts in the Yale Collection shows that the city was held..... by Hammurabi from the time he conquered Elam and Rim-Sin. » [Voir l'avant-propos].

2. Voir *Rev. d'Ass.*, VII, p. 184, note 4. Aux textes que j'ai cités à cette place, joindre maintenant ceux qui ont été publiés par Sbeil, *Rev. de Trac.*, XXXIV, pp. 105 sqq.; par Boissier, *RA.*, XI, pp. 161 sqq.; par Clay, *Misc. Inscr.*, n° 26.

p. 195, et *Lettres et Contrats*, n° 233). L'acheteur est un certain Béli-rim-ili, qui est mentionné sur deux autres tablettes de la même provenance, dont l'une est de la première année et l'autre de la 10^e année de Samsu-iluna (cf. *Nouvelles Fouilles de Tello*, pp. 192 sqq.).

b) *Mu dRi-im-dSin lugal | Uriki ki-edin-sù bi-in-gar* (Pinches, PSBA., 1917, p. 56 et pl. IV, tabl. 17. La lecture *ki-edin-sù*, d'après une tablette inédite que j'ai eue entre les mains).

Il est peu probable que cette formule soit l'une de celles qui manquent au début du règne de Rim-Sin. Noter en effet la présence du déterminatif divin devant le nom de Rim-Sin (pour cette question, voir ci-dessous p. 51).

c) *Mu dRi-im-dSin lugal | dNin-mah-e é-Kés^{ki} | temen-an-ki-bi-da-ta | nam-lugal ùg-kis-gál-la-sù gal-bi-ta ba-an-i[l]-la | lù-kúr lù-hùl-li kur-kur-sù | gab-binu-gí-a* (B. 39 a = Str., n° 12; cf. ISA., p. 342 e)

« année où Rim-Sin le roi que, dans le temple de Kés, le temen du ciel et de la terre, la déesse Nin-mah avait grandement élevé à la royauté de la totalité du peuple », ne repoussa pas les ennemis, les méchants dans (leurs) contrées ».

Formule abrégée :

Mu dRi-im-dSin lugal | lù-kúr lù-hùl-gál (B. 39 = Str., n° 11 et B. 51 = Meissner, APR., n° 1)

[*Mu lù*]-*kúr lù-hùl-gá[l]** (Pinches, PSBA., 1917, p. 68 et pl. VIII, n° 21)

Mu dRi-im-dSin lugal | lù-kúr hùl-a.

Cette dernière date est inscrite sur un contrat (Str., n° 22), dont le double (Str., n° 63) est daté de la 10^e année de Samsu-iluna (voir Ungnad, ZA., XXIII, pp. 73 sqq.). Il est probable que les deux exemplaires ont été rédigés la même année (cf. *J. Asiat.*, sept.-oct. 1909, pp. 335 sqq.). Ce Rim-Sin, que nous trouvons vivant et régnant en la 10^e année de Samsu-iluna, est-il identique à celui que Hammu-rapi avait vaincu et fait prisonnier 22 ans auparavant? Cela paraît tout à fait improbable, si l'on songe que Rim-Sin, l'adversaire de Hammu-rapi, avait, lors de sa défaite, 61 années de règne. Plus vraisemblablement, le contemporain de Samsu-iluna était un descendant de Rim-Sin³ ou peut-être quelque aventurier qui avait usurpé le trône et le nom de Rim-Sin. Précisément, la formule qui désigne la 14^e année de Samsu-iluna mentionne

1. Comparer *sar-ru-ti ki-is-sa-at ni-si*, I R., 5, col. 1, 64.




2. Au lieu de *gá[l]*, Pinches lit *ba-hùl[l]* (qui est très improbable).

3. Le petit-fils recevait parfois le nom de son grand-père. Ainsi dans la dynastie d'Ur-nina on trouve deux En-ana-tum dont le second est petit-fils du premier.

la défaite d'un roi usurpateur. Quoiqu'il en soit, il est peu douteux qu'il s'agisse de deux personnages distincts. Le règne du second Rim-Sin, paraît avoir été de courte durée. La 17^e année de Samsu-iluna est datée de la reconstruction des « grandes murailles » d'Émutbal. Il ne restait donc plus rien à ce moment de l'autonomie d'Émutbal, ce pays d'où était sortie la famille du premier Rim-Sin et d'où le second tirait sans doute aussi son origine. Désormais, l'adversaire que les rois de Babylone rencontreront dans le Sud ne sera plus Émutbal et le royaume de Larsa, mais le royaume du « Pays de la Mer » qui apparaît dans l'histoire au temps de Samsu-iluna et dont la dynastie finira par supplanter la première dynastie babylonienne.

Le rapport chronologique entre les dynasties de Larsa et de Babylone étant maintenant fixé, une question semblable se pose en ce qui concerne les dynasties d'Isin et de Larsa. Elle est plus difficile à résoudre.

Une première indication est fournie par le cône d'En-ana-tum, grand-prêtre de Nannar à Ur (voir ISA., p. 294). D'après ce document, l'En-ana-tum était fils d'Isme-Dagan (4^e roi d'Isin) et contemporain de Gungunum (5^e roi de Larsa). Lipit-Ištar, successeur d'Isme-Dagan, monte sur le trône la 84^e année de la dynastie d'Isin, et Gungunum commence à régner la 94^e année de la dynastie de Larsa. Dans l'hypothèse où les deux règnes auraient débuté la même année, la fin de la dynastie d'Isin correspondrait à la 235^e année de la dynastie de Larsa, soit à la 33^e année de Rim-Sin. Damiq-ilišu, le dernier roi d'Isin, a donc été, selon toute vraisemblance, contemporain de Rim-Sin. L'étude des noms de personnes, dans les contrats de Nippur, confirme cette première constatation (voir les rapprochements faits par Edward Chiera, *Legal and Administrative Documents from Nippur*, pp. 19 sqq. ¹). Ainsi, un contrat daté de Damiq-ilišu (C., n° 15) et un autre daté de Rim-Sin (C., n° 35) paraissent avoir été rédigés par le même scribe Ziatum. Un Lugal-melam, fils d'Alia, est témoin dans un contrat daté de Warad-Sin (C., n° 27) et passe un acte de vente sous le règne de Damiq-ilišu (C., n° 15). Particulièrement instructive est l'histoire de cette famille dont Chiera a reconstitué la généalogie, *l. c.*, p. 22². Le titre de « pašišu » de la déesse Ninlil s'y transmettait de père en fils par ordre de primogéniture. Au temps de Damiq-ilišu, Ududu hérite de cet emploi (C., n° 12). La 33^e année de Hammu-rapi, c'est son fils Adad-gašer³ (BE., VI, 2, n° 10, l. 28) et la 13^e année de Samsu-iluna, c'est son petit-fils Iddin-Adad (BE., VI, 2, n° 40, l. 20) que nous trouvons en fonction.

1. Tous les rapprochements faits par Chiera ne me paraissent pas également concluants. Noter en particulier que le n° 24 de sa liste se réfère à deux personnages bien distincts, l'un *Ur-kingal* (BE., VI, 2, n° 23, l. 33) et l'autre Ur-   (C., n° 92, l. 25; BE., VI, 2, n° 6, l. 25). Voir aussi la note suivante.

2. Noter cependant que Ibni-Adad n'appartient certainement pas à cette famille (Voir les observations de Clay, *Misc. Inscr.*, p. 40, note).

3. Ou lire Iškur-gir-ra ?

C'est, on le voit, dans des limites chronologiques assez étroites que nous avons à chercher la date de la fin de la dynastie d'Isin. Dans ces limites, nous trouvons plusieurs années dont les titres, soit dans la chronologie de Larsa, soit dans celle de Babylone, peuvent être en rapport avec la chute du royaume d'Isin. Ainsi la 26^e année de Rim-Sin est datée de la prise de la « ville de Damiq-ilišu ». Trois ans après, la 17^e année de Sin-muballiṭ est datée de la prise d'Isin. Deux ans plus tard, Rim-Sin inaugure l'ère de la prise d'Isin. Enfin, huit ans plus tard, la 7^e année de Ḥammu-rapi est datée de la prise d'Uruk et Isin. Ce n'est pas, semble-t-il, sous les coups des Babyloniens que la dynastie d'Isin est tombée. A cette époque, roi d'Isin et roi de Babylone semblent bien être alliés contre le roi de Larsa. La 15^e année de Rim-Sin est datée d'une victoire sur une coalition dont font partie Isin et Babylone. L'« année où Rim-Sin prit la ville de Damiq-ilišu » est la même que l'« année où Sin-muballiṭ livra bataille aux troupes d'Ur (var. de Larsa) » (voir le tableau synoptique publié ci-dessous, p. 49). Par conséquent, l'année où Rim-Sin prit la « ville de Damiq-ilišu », il eut à lutter contre l'armée babylonienne qui, probablement, s'était portée au secours du roi d'Isin. On peut rappeler enfin que, dans le prologue du Code (col. II, ll. 49-51), Ḥammu-rapi s'intitule « celui qui a regroupé la population dispersée d'Isin » (*mupahhir nisē saphâtim sa Isin*). Il paraît donc probable que Sin-muballiṭ et Ḥammu-rapi ont enlevé la ville d'Isin, non pas à Damiq-ilišu, mais à Rim-Sin, et que l'événement qui mit fin à la dynastie d'Isin est ou bien celui auquel la 26^e année de Rim-Sin emprunte son nom (mais qui, en réalité, s'est produit au cours de la 25^e année), ou bien celui qui, cinq ans plus tard, a été le point de départ de ce que nous appelons « l'ère de la prise d'Isin »¹. Si les années de la dynastie d'Isin ont été comptées comme celles de la dynastie de Larsa, c'est-à-dire si la dernière année en est la dernière année *pleine* (voir ci-dessus, p. 42), la dynastie d'Isin se termine soit avec la 24^e, soit avec la 29^e année de Rim-Sin.

Quelle a été la durée de la dynastie d'Isin ? Une légère incertitude résulte du fait que la liste de Nippur² attribue au dixième règne une fraction d'année (six mois), alors qu'elle attribue à tous les autres règnes un nombre rond d'années. Ces six mois doivent-ils compter dans le total pour une année entière, ou bien se confondent-ils avec la dernière année imputée au règne précédent ? Le total inscrit sur la tablette ne peut nous éclairer, car le scribe s'est contenté d'additionner mécaniquement les chiffres, ce qui donne 225 ans et six mois, chiffre d'une précision trompeuse. On serait

1. Dans ce dernier cas, il faudrait supposer que Sin-muballiṭ, après avoir pris Isin, avait rétabli Damiq-ilišu sur son trône.

2. Publiée pour la première fois par Hilprecht, BE., XX, 1, n° 47. et rééditée par Pœbel, HGT., n° 5. On trouve dans la nouvelle édition la face antérieure de la tablette qui manquait dans la première.

tenté de croire que, si le scribe a attribué au dixième règne six mois et non 1 an (chiffre rond), c'est parce que ces six mois ne comprenaient pas un 1^{er} Nisan et ne pouvaient, par suite, compter pour une année dans le total. Cependant, il ne semble pas qu'il y ait de règle en cette matière. J'en trouve la preuve dans une autre liste, celle des rois cassites. Cette liste attribue au 29^e règne 1 an et six mois et au 30^e également 1 an et six mois. Dans l'espace de trois ans couvert par ces deux règnes consécutifs et égaux en durée, le 1^{er} Nisan s'est présenté trois fois : l'un des deux règnes doit donc compter dans le total pour deux ans et l'autre pour un an seulement. Suivant l'interprétation qu'on adoptera pour le dixième règne d'Isin, le total des années de la dynastie sera de 225 ou de 226.

Résumons. Quatre hypothèses sont possibles :

1^o L'année 225 d'Isin = l'année 29 de Rim-Sin. L'année 1 d'Isin = l'année 7 de Larsa.

2^o L'année 226 d'Isin = l'année 29 de Rim-Sin. L'année 1 d'Isin = l'année 6 de Larsa.

3^o L'année 225 d'Isin = l'année 24 de Rim-Sin. L'année 1 d'Isin = l'année 2 de Larsa.

4^o L'année 226 d'Isin = l'année 24 de Rim-Sin. L'année 1 d'Isin = l'année 1 de Larsa.

De ces quatre hypothèses, la dernière paraît être historiquement la plus probable. En effet, d'après la liste de Nippur, la dynastie d'Isin aurait immédiatement suivi la dynastie d'Ur. Or, si aucun intervalle n'a séparé ces deux dynasties, la dynastie de Larsa n'a pu débiter avant la dynastie d'Isin, puisque les rois de Larsa étaient aussi rois d'Ur (voir ci-dessous, p. 51). Nous admettrons donc, provisoirement, que les deux dynasties d'Isin et de Larsa ont été fondées la même année, lorsque le dernier roi d'Ur, Ibi-Sin, eut été vaincu par les Élamites et emmené en captivité en Élam¹.

Voici, dans cette hypothèse, un tableau de la chronologie comparée des trois dynasties de Larsa, d'Isin et de Babylone. Rappelons que la première année de chaque dynastie, comme de chaque règne, c'est la première année pleine. Dans ce tableau, les événements sont reportés à l'année où ils se sont réellement produits, c'est-à-dire à l'année qui précède celle dont le titre les mentionne. Les dates absolues sont fondées sur les calculs astronomiques du P. Kugler, qui a fixé en 1977 le début du règne d'Ammi-šaduga, dixième roi de Babylone².

1. Cet événement est mentionné dans un texte astrologique *Rm. 2*, 174 (rev. 13/14); voir SAKI, Introduction, p. xvii. Ce texte, cité par Boissier, *Choix de textes relatifs à la divination*, t. II, p. 64, est maintenant publié par Virolleaud, *L'Astrologie chaldéenne*, 2^e Suppl¹, n° LXVII.

2. Voir *Sternkunde und Sterndienst in Babel*, II, pp. 257 sqq.

| | DYNASTIE DE LARSA | DYNASTIE D'ISIN | DYNASTIE DE BABYLONE |
|------|--|---------------------------|---------------------------|
| 2357 | Naplanum. | Isbi-Ira. | |
| 2336 | Emišum. | | |
| 2325 | | Gimil-ilīšu. | |
| 2315 | | Iddin-Dagan. | |
| 2308 | Samūm. | | |
| 2294 | | Isme-Dagan. | |
| 2274 | | Lipit-Istar. | |
| 2273 | Zabaia. | | |
| 2264 | Gungunum. | | |
| 2263 | dévaste Bašimi. | Ur-Innurta ¹ . | |
| 2261 | dévaste Anšan. | | |
| 2244 | (dévaste?) Dunnum. | | |
| 2237 | Abī-sarē. | | |
| 2235 | | Būr-Sin. | |
| 2230 | livre bataille à l'armée d'Isin. | | |
| 2226 | Sumu-ilum. | | |
| 2225 | | | Sumu-abum. |
| 2224 | dévaste Akuz et livre bataille à l'armée de Kazallu. | | |
| 2220 | s'empare de Ka-ida. | | |
| 2217 | livre bataille à l'armée de Kis. | | |
| 2214 | | Iter-pīša. | dévaste Kazallu. |
| 2211 | | | Sumu-la-ilum. |
| 2210 | | | livre bataille à Halambū. |
| 2209 | | Ira-imitti. | |
| 2206 | livre bataille à l'armée de Kazallu. | | |
| 2202 | | 10 ^e roi. | |
| 2201 | | Ellil-bāni. | |

1. Dans OLZ., 1917, pp. 1 sqq.. Ungnad démontre parfaitement que, dans le syllabaire récemment publié par Clay, *ur-ta* représente la lecture du second élément seulement et non l'ensemble du nom de *NIN-IB*. J'ai suggéré dans *Lettres et Contrats*, pp. 64/65, une explication du premier élément. De même que *Ninana* a donné *Innana* (cf. *Lettres et Contrats*, p. 61), *Ninurta* a pu donner *Innurta* (?).

| | DYNASTIE DE LARSA | DYNASTIE D'ISIN | DYNASTIE DE BABYLONE |
|------|--|----------------------|---|
| 2200 | | | dévaste Kiš. |
| 2197 | Nûr-Adad ¹ . | | |
| 2195 | | | chasse Iahzir-el de Kazallu. |
| 2193 | | | détruit la muraille de Kazallu et livre bataille à son armée. |
| 2188 | | | livre bataille à Iahzir-el. |
| 2181 | Sin-idinnam. | | |
| 2177 | | Zambia. | |
| 2175 | Sin-irîbam. | | Zabium. |
| 2174 | | 13 ^e roi. | |
| 2173 | Sin-iqîsam. | | |
| 2169 | | 14 ^e roi. | |
| 2168 | Silli-Adad. | | |
| 2167 | Warad-Sin. | | |
| 2165 | | Sin-magir. | (détruit) la muraille de Kazallu. |
| 2161 | | | Abil-Sin. |
| 2155 | Rîm-Sin. | | |
| 2154 | | Damiq-ilîšu. | |
| 2143 | | | Sin-muballit. |
| 2142 | livre bataille aux troupes d'Uruk, Isin, Babylone, Sutûm, Rapiqum, et au roi d'Uruk. | | |
| 2141 | s'empare de Ka-ida et Nazarum. | | |
| 2139 | s'empare d'Imgur-Gibil et Zibnatum. | | |
| 2138 | s'empare de Bit-Gimil-Sin et Uzarpara. | | |
| 2136 | annexe Kisurra et dévaste Dûrum. | | |
| 2135 | dévaste Uruk. | | |

1. Pour cette lecture, voir *J. Asiat.*, juillet-août 1909, p. 150, note 2, et *Lettres et Contrats*, p. 59. Une lecture *Nûr-Iskur* n'est pas exclue.

| DYNASTIE DE LARSA | DYNASTIE D'ISIN | DYNASTIE DE BABYLONE |
|-------------------|---|---|
| 2132 | <i>dernière année de la dynastie d'Isin.</i> | |
| 2131 | s'empare de « la ville de Damiq-ilišu ». | livre bataille à l'armée d'Ur (var. Larsa) ¹ . |
| 2128 | | s'empare d'Isin. |
| 2127 | s'empare de Dunnum, « la ville principale d'Isin ». | |
| 2126 | s'empare d'Isin, « la ville royale ». | |
| 2123 | | <u>Hammu-rapi.</u> |
| 2118 | | s'empare d'Uruk et Isin. |
| 2117 | | (dévaste?) le pays au bord du canal Sumundar ² . |
| 2115 | | détruit (?) ³ Malgûm. |
| 2114 | | (s'empare?) de Rapiqum. |
| 2095 | <i>dernière année de la dynastie de Larsa.</i> | (livre bataille) aux troupes d'Élam. |
| 2094 | | s'empare du pays d'Émutbalum et du roi Rim Sin. |
| 2093 | | (livre bataille) aux troupes d'Ašnunak et Émutbalum. |
| 2090 | | détruit les murailles de Mari et Malgûm. |
| 2088 | | (livre bataille) aux troupes de Turukkum. Kakmûm et Subartum. |
| 2087 | | destruction d'Ašnunak par les grandes eaux. |

1. Cf. OLZ., 1907, p. 256, note 1 et *Lettres et Contrats*, n° 74 : *mu ugnim Arar^{ki} gis tukul ba-sig*. Contre Schorr qui attribue cette formule à la 20^e année de Sin-muballit (*Rechtsurk.*, p. 589), voir les observations de King, *Hist. of Sumer and Akkad*, p. 318, note 1.

2. Pour la lecture du nom de ce canal, voir Scheil (*Rev. d'Ass.*, XI, p. 195), Landsberger (OLZ., 1916, pp. 33 sqq.) et Schollmeyer (*ibid.*, p. 298). D'après une copie que j'ai prise du texte, publié depuis par Scheil, *Rev. de Trac.*, XXXIV, p. 107, ce texte porte bien (conformément à la copie de Scheil) *Šu-mu-dar* et non *Zu-mu-dar* (lecture proposée par Scheil, *Rev. d'Ass.*, XI, p. 195). Dans le texte publié par Boissier, *Rev. d'Ass.*, XI, p. 163, il faut également lire *Šu-mu-dar*. Noter enfin que, dans *Lettres et Contrats*, n° 60, il faut lire, non pas *Šu-mu-da[-ri]* (lecture de Landsberger), mais encore une fois *Šu-mu-dar*.

3. Cf. *Lettres et Contrats*, n° 82 et 83.

| | DYNASTIE DE LARSA | DYNASTIE D'ISIN | DYNASTIE DE BABYLONE |
|------|---|-----------------|--|
| 2086 | | | vainc l'ensemble des pays ennemis jusqu'en Subartum. |
| 2080 | | | Samsu-iluna. |
| 2073 | | | (livre bataille) aux troupes cassites. |
| 2072 | Rim-Sin II « ne repousse pas les ennemis ». | | (livre bataille) aux troupes d'Idamaraz, Émutbalum, Uruk et Isin. |
| 2071 | | | détruit les murailles d'Ur et Uruk. |
| 2070 | | | (soumet) l'ensemble des contrées qui s'étaient révoltées pour la seconde fois ¹ . |
| 2069 | | | soumet Kisurra et Sabum. |
| 2068 | | | vainc l'usurpateur qui avait entraîné les Accadiens à la rébellion ² . |
| 2067 | | | restaure la muraille d'Isin. |
| 2065 | | | re[staure] les grandes murailles d'Émutbalum. |

Les rois appartenant à la dynastie que nous appelons de Larsa portent le titre tantôt de « roi d'Ur », tantôt de « roi de Larsa »; cf. Gungunum, « roi de Larsa » (brique, ISA., p. 292), Gungunum, « roi d'Ur » (cône d'En-ana-tum, ISA., p. 294), Abisarré, « roi d'Ur, roi de Larsa » (masse d'armes, CT., XXXIII, pl. 50), Sumu-ilum, « roi

1. *mu Sa-am-su-i-lu-na lugal kur gú-si-a an-ga-ám mu-da-bal-es* (BE., VI, 2, n° 38) « année où Samsu-iluna, le roi, (soumit) l'ensemble des contrées qui s'étaient révoltées pour la seconde fois ». Pour *gú-si*, voir ZA., XVII, p. 194, note 4. Pour *an-ga-ám* = *sanúm*, voir le syllabaire du *Metropolitan Museum*, publié par Langdon, *Journal of the Society of Oriental Research*, I, pp. 22/23 (rev. l. 11).

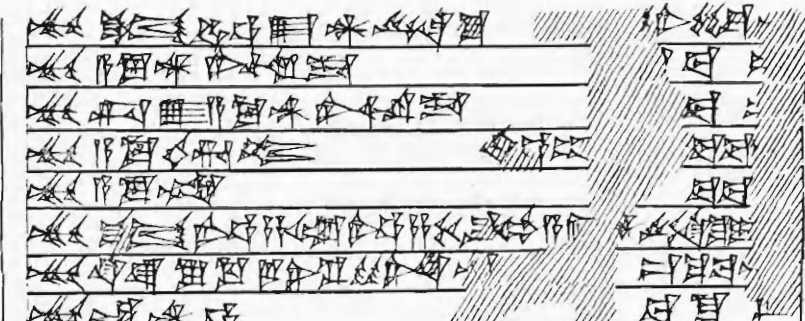

2. *mu Sa-am-su-i-lu-na lugal lugal ni-gi gú-bar-ra lú ki-uri-ge ib-ta-bal-bal-e-es-a [sag giš-bi-ra]* (BE., VI, 2, n° 45; l'addition entre crochets est empruntée à *Lettres et Contrats*, n° 136) « année où le roi Samsu-iluna vainquit le roi usurpateur, l'ennemi, qui avait entraîné à la révolte les Accadiens ». Pour *ni-gi* = *ham(m)ú*, *ham(m)a'u* « usurpateur », voir Zimmern, ZA., XXV, p. 199; Weidner, O.L.Z., 1914, p. 501. D'après K. 40, rev. III, 24 (CT., XII, 48), *lú [gú]-bar-ra* est un synonyme de *[lú] gú-dū* = *ša-i-ru* (pour ce dernier terme, voir ci-dessus, p. 38). Voir encore, dans l'un des syllabaires hittito-babyloniens publiés par Delitzsch (n° 7160, l. 11) : *lú gú-bar* (épélé : *lu ku-pa-ar*) = *ša-a-i-du*. Dans la forme *ib-ta-bal-bal-e-es-a*, *es* est le pluriel du régime (cf. ci-dessus, p. 40).

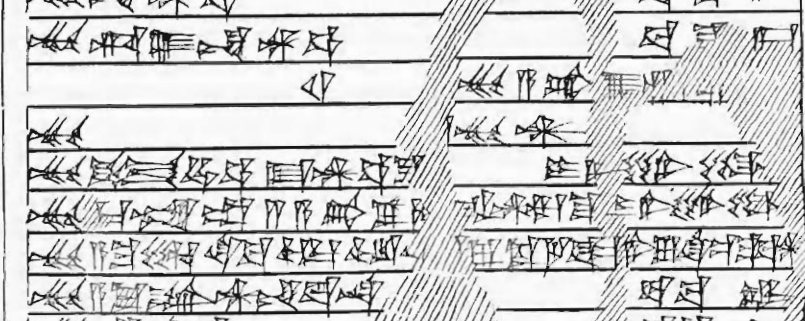

d'Ur » (chien votif¹, ISA., p. 294). A partir de Nûr-Adad, c'est le titre de « roi de Larsa » qui semble prévaloir. Cependant Nabonide, dans l'inscription récemment publiée par Clay (*Misc. Inscr.*, n° 45, II, 2), donne à Rim-Sin le titre de « roi d'Ur ». A ce titre de « roi de Larsa » ou de « roi d'Ur », n'est pas toujours associé celui de « roi de Sumer et d'Accad ». Avant Sin-idinnam, le titre de « roi de Sumer et d'Accad » n'est attesté qu'une seule fois dans les inscriptions des rois de Larsa (brique de Gungunum, ISA., p. 292). Au contraire, il n'est jamais omis dans les inscriptions des rois d'Isin. La dynastie d'Isin paraît bien avoir, au début, exercé une suprématie effective sur l'ensemble du pays de Sumer et d'Accad, sans en excepter le royaume de Larsa et Ur. L'autorité d'Isme-Dagan et de Lipit-Ishtar (quatrième et cinquième rois d'Isin) était reconnue à Ur, ainsi qu'en témoignent des briques ou cônes de fondation à leur nom, trouvés sur l'emplacement d'Ur, à Mugheir². En-ana-tum, fils d'Isme-Dagan, et un fils de Lipit-Ishtar occupèrent de hautes fonctions sacerdotales à Ur (voir ci-dessus, p. 16). Dans une inscription commémorative de la construction d'un édifice « pour la vie de Gungunum », En-ana-tum donne à Gungunum le simple titre de « roi d'Ur » et réserve à son père celui de « roi de Sumer et d'Accad »³. Malgré l'état de faiblesse où semble à la longue être tombé le royaume d'Isin, un grand prestige continua à l'entourer jusqu'à la fin. On en trouve la preuve dans l'emphase avec laquelle la formule qui désigne la 31^e année du règne de Rim-Sin célèbre la prise d'Isin, « la ville royale ». Longtemps, les rois d'Isin furent les seuls à faire précéder leur nom du signe divin. Le premier de sa dynastie, Rim-Sin adopta cet usage et seulement à une époque déjà avancée de son règne. Dans les collections de Tell-Sifr ou de Senkereh, le plus ancien contrat où le nom de Rim-Sin soit écrit *d'Ri-im-dSin* est de la 23^e année (AO. 6424, cité ci-dessus, p. 33). L'emploi du déterminatif divin paraît même ne s'être généralisé qu'assez lentement, car il est encore fréquemment omis dans les sept années qui suivent (voir les textes cités ci-dessus, pp. 33 sqq.). A Nippur, où on trouve, à partir de Sin-iqišam, des contrats datés des rois de Larsa, le signe divin est rarement omis devant le nom royal. Mais c'est là, semble-t-il, un usage local. Suivant les vicissitudes politiques qui faisaient passer la ville du contrôle du roi d'Isin à celui du roi de Larsa, ou inversement, les scribes dataient du règne de l'un ou l'autre roi, et ils employaient indifféremment le déterminatif divin, qu'il s'agit du roi d'Isin ou de celui de Larsa.



1. Cette statuette de chien est dédiée à Nin-Isin (= Gula). Le chien de la déesse Gula est souvent représenté sur les *kudurru* (cf. Frank, *Bilder und Symbole*, pp. 21/2).

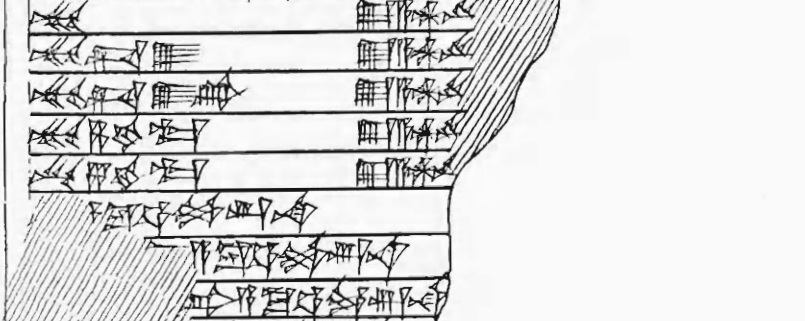

2. Cf. I R., 2, n° V, 1 et 2 (= CT., XXI, pl. 20, 90201 et pl. 21, 90173); I R., 5, n° XVII (= CT., XXI, pl. 18, 30063); CT., XXI, pl. 19, 30066; Clay, *Misc. Inscr.*, n° 27.



3. Voir ISA., p. 294.



40.  



45.  

50.  

55.  

60.  

65.  

70.  

35.

Handwritten cuneiform script, lines 1-2

40.

Handwritten cuneiform script, lines 3-4

45.

Handwritten cuneiform script, lines 5-6

50.

Handwritten cuneiform script, lines 7-8

55.

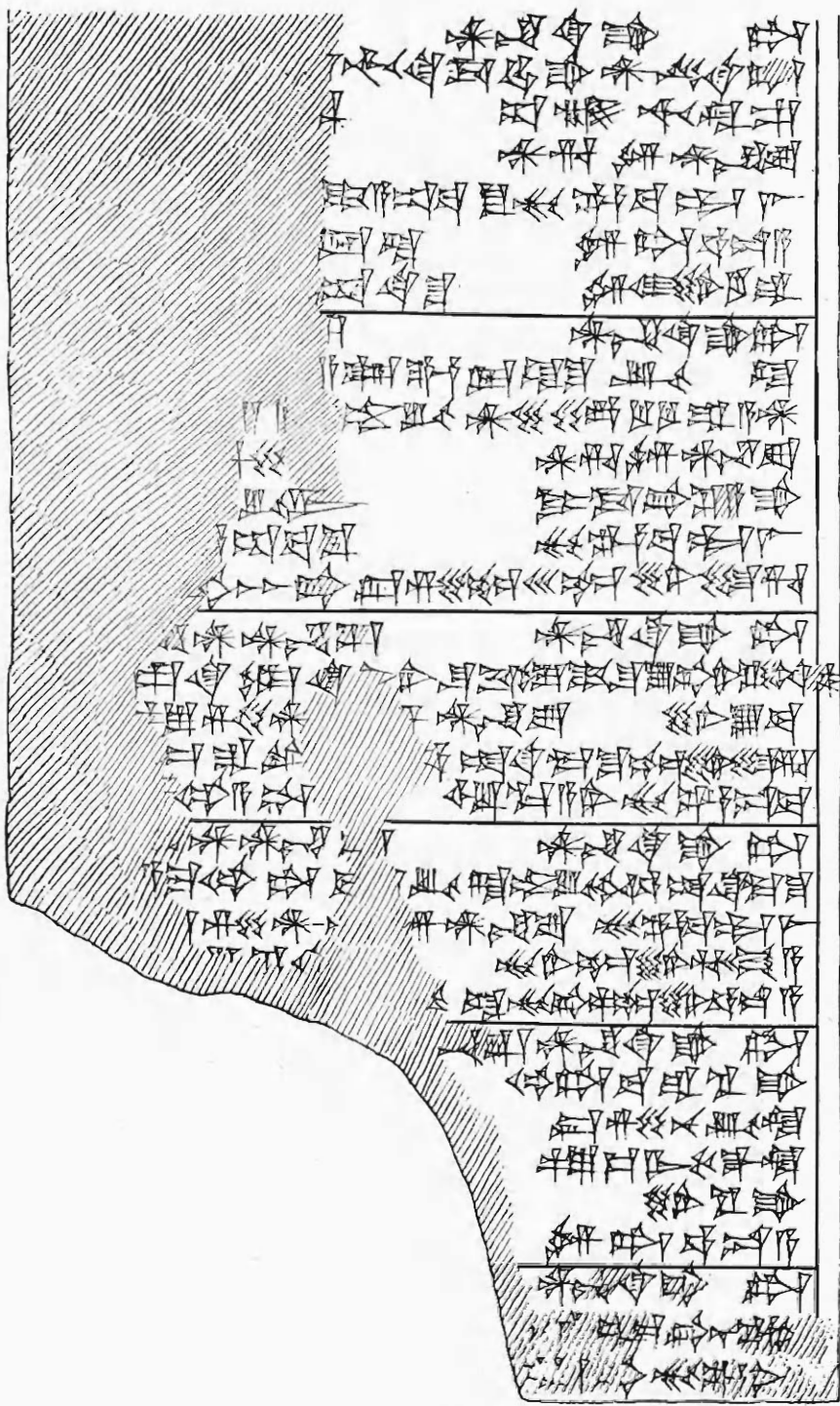
Handwritten cuneiform script, lines 9-10

60.

Handwritten cuneiform script, lines 11-12

65.

Handwritten cuneiform script, lines 13-14



II

LES DYNASTIES HISTORIQUES ANTÉRIEURES A LA DYNASTIE D'ISIN

Les listes royales, publiées par Hilprecht (BE., XX, 1 [1906] n° 47), Scheil (*Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1911, pp. 606 et suiv.) et Pœbel (HGT. [1914], n° 2 à 5), embrassent une période qui s'étend du déluge jusqu'à la fin de la dynastie d'Isin. La longue suite de dynasties qui remplissait ce vaste cadre chronologique ne nous est pas parvenue sans lacunes. On peut distinguer trois groupes que séparent des intervalles indéterminés :


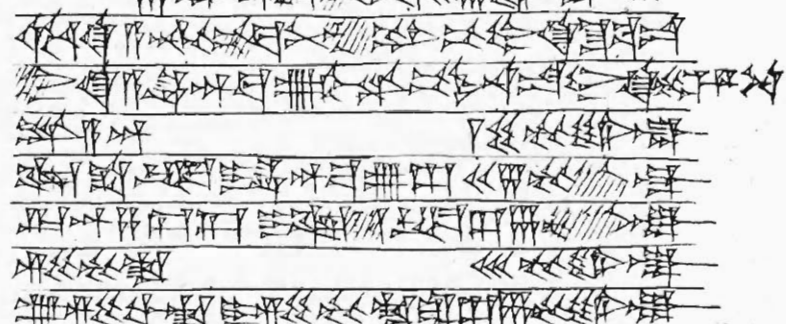

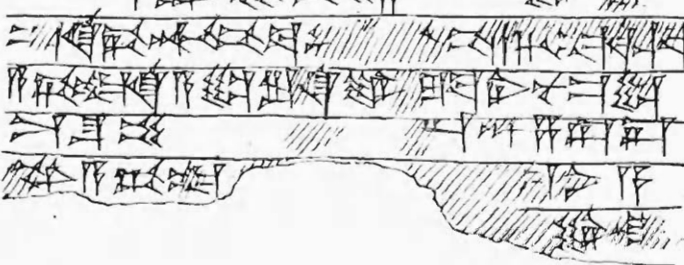

1° Un groupe de dynasties mythiques.

| | | | | |
|--------------------------|---|---------|---|----------------|
| 2° Dynastie d'Aksak | — | 6 rois | — | 99 ans |
| Dynastie de Kiš | — | 8 rois | — | 192 ans |
| Lugalzaggisi, roi d'Uruk | — | | — | 25 ans |
| Dynastie d'Agadé | — | 12 rois | — | 197 ans |
| Dynastie d'Uruk | — | 5 rois | — | 26 ans |
| Dynastie de Gutium | — | 21 rois | — | 125 ans |
| 3° Dynastie d'Ur | — | 5 rois | — | 117 ans |
| Dynastie d'Isin | — | 16 rois | — | 225 ans 6 mois |

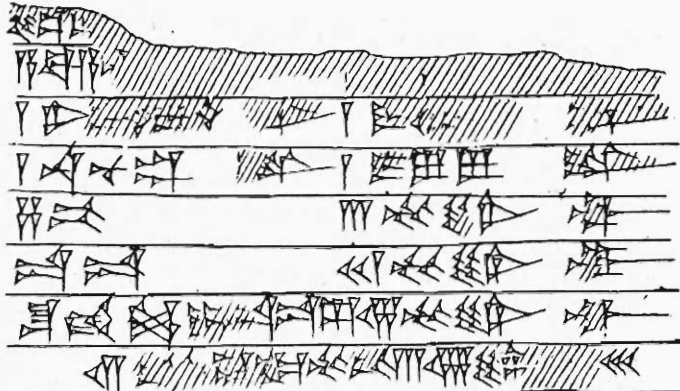
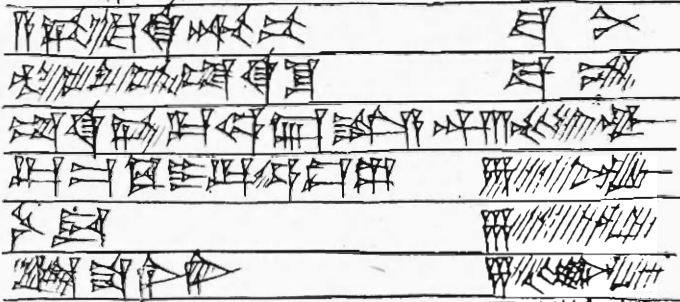
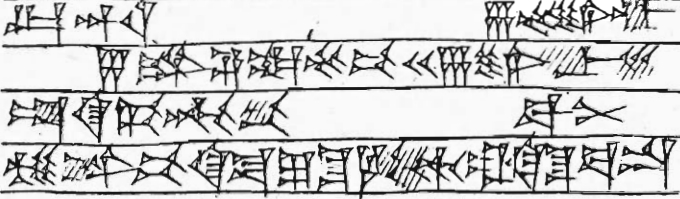
Les textes de Niffer, publiés par Hilprecht et Pœbel, nous documentent surtout sur le premier et le troisième groupes. En ce qui concerne le deuxième groupe, le document fondamental est la tablette de la collection Maimon, publiée par le P. Scheil.

J'ai eu autrefois cette tablette entre les mains. Je crois utile de donner ici la copie que j'en ai prise, l'original n'étant pas, à ma connaissance, entré dans une collection publique et étant exposé à subir le même sort que la « tablette de l'Esagil » dont on a perdu la trace durant tant d'années. J'ai révisé ma copie en m'aidant de l'excellente reproduction photographique, publiée par Scheil, *Rev. d'Ass.*, IX, p. 69, et j'ai emprunté aux indications données par Scheil à la même place la lecture des deux signes qu'il a réussi à identifier au début de la première ligne du revers, en les dégageant de l'enduit dont un maladroit restaurateur les avait recouverts.

FACE



5. 
10. 
15. 
20. 
25. 



REVERS



5. 
10. 
15. 

𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎

NOTES

Face, l. 1. La première dynastie mentionnée aurait régné à   [*UHU^{ki}*], idéogramme qu'on lit *Upi* = *Opis*. Cette lecture ne semble pas aussi certaine qu'on l'admet généralement.


Dans  *ú-pi-e* (79-7-8, 94, l. 5¹) il est fort douteux que *ú-pi-e* soit une glose de . D'autre part, le fait que des contrats rédigés par le même scribe soient datés les uns de *ál Ú-pi-ia* (Nbk., n^{os} 363, 366, 419), les autres de *UHU^{ki}* (Nbk., n^{os} 361, 365, 369, 431) ne prouve aucunement qu'il s'agisse, dans les deux cas, de la même localité. Ce scribe pouvait opérer dans des endroits différents et, en fait, nous le retrouvons à Babylone (Nbk., n^{os} 107, 133, 152, etc.) et ailleurs (Nbk., n^o 266).

Une autre lecture est attestée par trois fragments bilingues où *UHU^{ki}* est expliqué par *Ki-e-ši*, *Ki-is-sa*, [*K*]*i-e-s[i]*, cf. Weissbach, ZDMG., 1899, p. 666 et ISA., p. 40, note 1. Ces trois témoins n'en font en réalité qu'un seul, car ce sont trois versions du même texte. Comme le montre le contexte, il s'agit très probablement, dans ce passage, d'une ville sumérienne. Or la ville désignée par l'idéogramme   était certainement située en Accad. Il semble bien que cet idéogramme soit ici indûment employé pour Br. n^o 10860, l'idéogramme de *Kès* en Sumer (voir Jensen, ZA., XV, p. 215 et Ungnad, ZDMG., 1913, p. 133).

Une troisième lecture est suggérée par un fragment de l'inscription en caractères néobabyloniens du Wadi Brissa, fragment récemment retrouvé au Musée de Constantinople (voir Unger et Weissbach, ZA., XXIX, pp. 181 sqq.). Ce fragment porte *Ak-ša-ak* dans le passage où le texte parallèle en écriture archaïque porte *UHU^{ki}*. J'en conclusais, non pas seulement (avec Unger et Weissbach) que *Akšak* est une lecture, mais bien est la seule lecture authentique de *UHU^{ki}*. *Ak-ša-ak-i-din-nam* (VS., IX, n^o 152, l. 5) est certainement le même nom propre que *UHU^{ki}-i-din-nam* et *Ak-ša-ia* = *UHU^{ki}-ia* (voir Landsberger, OLZ., 1916, p. 35).




Akšak (*UHU^{ki}*) était, comme *Opis*, situé au bord du Tigre, cf. *Chron. de Nbn.*, III, 12¹ et l'inscription néobab. du Wadi Brissa, VI, 68/69.

L. 3. Le nom du troisième roi d'*Akšak* est très probablement *UR-UR* (et non *Ur-sag*). Ce nom de personne est attesté, Obél. de Maništuš, A, XV, 6; C, XIII, 1, etc.

L. 15. *El-mu-ti*. Comparer *Mu-tu-me-el* (pour *Mutum-el*) CT., VIII, 31 a, l. 25; *Mu-tum-* (APR., n^o 80, l. 16), etc. Voir Chiera, *Personal Names*, n^o 1, pp. 57/58.

L. 16. *I-mu-dŠamaš* (et non *I-gul-dŠamaš*).

1. Publié par Boissier, *Divination*, II, p. 33. Voir Hagen, BA. II, p. 243; Weissbach, ZDMG., 1899, pp. 665 sq.; Jensen, ZA., XV, p. 215.

2. (*nár*)    = *i-dig-lat*, cf. Dhorme, *Rev. d'Ass.*, VIII, p. 97.

L. 17. *Na-ni-ia zadim* « Nania, le tailleur de pierres fines » (plutôt que *Na-ni-ia-ah*). Le nom de personne *Na-ni-ia* est attesté *Lettres et Contrats*, n° 61, l. 21 et VS., IX, n° 98, l. 2.

Ll. 23 à 26.

A-ga-déki-a Šar-ru-ki-in lu-ba-ni nu-giš-sar

QA-ŠU-GAB é dZa-mà-mà

lugal A-ga-dé[ki... b]a-dū-a

[..... mu] *in-ag*

« A Agadé, Sargon....., jardinier,
(puis) échanton du temple de Zamama,
qui avait été créé roi d'Agadé,
régna [(tant) d'années]. »

Au lieu de *lu-ba-ni*, Scheil lit *dib(?)ba-ni* qu'il traduit « de son métier (?) (jardinier) ». Mais le signe est REC. 454 (= *lu*), encore distinct à cette époque de REC. 456 (= *dib*). Pœbel (*Hist. Texts*, p. 130, note 10) lit *ab-ba-ni* et traduit « dont le père (était jardinier) ». Mais cette lecture n'est aucunement justifiée par l'original. La lecture *lu-ba-ni* ne semble pas douteuse¹. Ne pourrait-on voir dans ce terme, qui ne paraît pas sumérien, un élément du nom royal, dont la forme pleine serait *Šar-ru-ki-in-lu-ba-ni* (pour *Šarrum-kinum-lū-bani*, c'est-à-dire : « Qu'un roi légitime soit créé ») ?

L. 25. [*b*]a-dū-a (réfléchi-passif) plutôt que [*mu-u*]n-dū-a (forme active).

Revers. Pour les six premières lignes, voir le texte parallèle HGT., n° 3 (revers).

L. 1. Les deux premiers signes du nom de Šar-kali-šarri² ont été reconnus par Scheil, qui a pu ainsi déterminer la place exacte de ce roi dans la dynastie (voir *Rev. d'Ass.*, IX, p. 69). Šar-kali-šarri est le successeur et très probablement le petit-fils de Narâm-Sin, voir *Rev. d'Ass.*, IX, pp. 81 sqq. et HGT., n° 3, VIII, 2 sq. ([*Ša*]r-ga-[*li-šar-ri dumu-*]dumu Na-[*ra-am-dSin*]).

HGT., n° 3, attribuée à Narâm-Sin 44 (ou peut-être 54 ?) et à Šar-kali-šarri 24 années de règne.

L. 2. Restituer (avec Pœbel, *Hist. Texts.*, p. 133) *a-ba-á[m lugal a-ba-ám nu-lugal]* « Qui était roi, qui n'était pas roi ? ». Dans le texte parallèle HGT., n° 3 : *ma-nu-um šarrum ma-nu-um la šarrum*. (Comparer Cyl. A de Gudéa, IV, 23 : *a-ba me-a-nu a-ba me-a-ni*. « Qui n'était-elle pas, qui était-elle ? »).

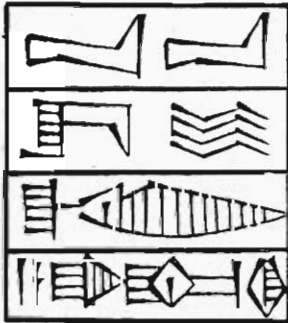
L. 3. *I-gi-gi* (HGT., n° 3 : *I-gi-gi*).

L. 4. *Na-nu-um* (HGT., n° 3 : *Na-ni*); *I-lu-lu* (HGT., n° 3 : *E-lu-lu*).

L. 6. Un fragment de vase en albâtre conservé au Louvre (AO. 6773) porte la légende suivante (comparer HGT., n° 39) :

1. L'incertitude ne porte que sur la question de savoir si entre *Šar-ru-ki-in* et *lu-ba-ni* ne manquerait pas un signe, les fragments de la tablette étant à cet endroit maladroïtement recollés.

2. Pour la lecture de ce nom, voir Boissier, *Babyl.*, IV., p. 83 et Pœbel, *OLZ.*, 1912, p. 485. Comparer le n° 8 des *Sum. Gram. Texts* de Langdon où le nom est écrit *Šar-ka-lt-sar-ru*.



Du-du

Dudu,

da-num

le fort,

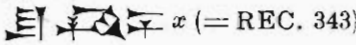
sâr





roi

A-ga-dé^{ki}

d'Agadé.

L. 7. M. Pognon a publié dans le *J. Asiat.* (mars-avril 1913, p. 418) une inscription du dernier roi d'Agadé, dont voici la transcription et la traduction.

| | |
|--|---------------------|
| I. A-na | A |
| d Nergal | Nergal, |
| a-na | pour |
| II. na-é-si' | la prospérité (?) |
|  x (= REC. 343) | de Gimil-Dur-x, |
| sâr-ri | roi |
| III. A-ga-dé ^{ki} | d'Agadé, |
| La-ba-te-šum | Labatešum, |
| šabrû bitim | le devin du palais, |
| (a-mu-ru =) išruq | a voué (ceci). |

La lecture du nom royal est incertaine. Ainsi que le fait observer Pognon (*l. c.*, p. 426, note 1), une tablette inédite de l'époque d'Agadé (AOT b, 69, rev. 1) mentionne un personnage portant le même nom : . La comparaison avec la tablette Maimon montre que le dernier signe =  (avec une lecture d'ailleurs inconnue)¹. Pognon (*l. c.*, p. 420) signale la mention du groupe  dans une liste d'idéogrammes (BE., I, 2, n° 146, col. II, l. 15). Dans un autre texte (K. 2096, face, l. 24; Craig, *Rel. Texts*, I, pl. 57) le même groupe désigne un cours d'eau (*nâr* .

L. 8. Pour la durée de la dynastie d'Agadé, voir Pœbel, *Hist. Texts*, p. 133.

L. 18. HGT., n° 4 donne le début de la dynastie de Gutium (le premier roi se nommait *Im-bi*. . . . et le second *In-ki*. . . .). Pour le total des règnes et des années, voir HGT., n° 2, col. XII, 6-11 (11 rois — 125 ans et 40 jours).

1. Même terme Statue B de Narâm-Sin, l. 4 (voir ISA., p. 240). Comparer l'inscription publiée par Clay, *Misc. Inscr.*, n° 18 : na-su | a-na | na-si-su | Be-*li-rê-šum* | burgullum | išruq « [A (tel) dieu], pour sa prospérité (?), Bêli-rê-šum, le lapicide, a voué (ceci) ». Na-si paraît bien être le même terme que na-é-si.

2. Ce signe reparait dans le nom d'un fils de Narâm-Sin, Na-bi-x-mâš (Plaque perforée B, l. 3; ISA., p. 236).

Après la dynastie de Gutium, notre fil conducteur s'interrompt. Nous ignorons quel intervalle sépare la fin de la dynastie de Gutium du début de la dynastie d'Ur. Nous savons seulement qu'un roi d'Uruk, appelé Utu-ḫegal, mit fin à la domination de Gutium (Voir AO. 6018; *Rev. d'Ass.*, IX, pp. 111 sqq.).

Entre Sargon et Narâm-Sin manquent trois rois. Les prétendus rois de Kiš Maništusu et Urumuš¹ se placent certainement dans cet intervalle. J'ai proposé (*OLZ.*, 1908, p. 313 et *Rev. d'Ass.*, IX, pp. 33 sqq.) l'ordre Sargon, Maništusu, Urumuš. Pœbel (*OLZ.*, 1912, pp. 482 sq.) intervertit les deux derniers rois, en invoquant un texte, publié depuis (*HGT.*, n° 34). Ce texte mentionne bien Urumuš avant Maništusu. Mais est-il certain que l'auteur de cette compilation se soit attaché à suivre l'ordre chronologique? Cet ordre n'est pas observé dans un document du même type (*HGT.*, n° 36)², où une inscription de Narâm-Sin précède une inscription d'Urumuš.

Les raisons qui tendent à faire croire que Maništusu est antérieur à Urumuš sont les suivantes³ :

1° L'Obélisque de Maništusu (A, XII, 8) mentionne un personnage appelé *Šar-ru-kin-i-ll* (« Sargon est mon dieu »). D'autre part, une tablette datée du règne de Narâm-Sin mentionne une localité appelée *Ka-Ma-an-iš-tu-su^{hi}* (Barton, *Sumer. Business and Admin. Doc.*, n° 25, rev. 9; voir Ungnad, *OLZ.*, 1915, pp. 324 sq.). On peut en déduire que Maništusu se place entre Sargon et Narâm-Sin. Mais, si le *nom de lieu* Ka-Maništusu laisse incertaine la distance qui séparait Maništusu de Narâm-Sin, le *nom de personne* Šarrukin-ili, au contraire, fait présumer que Sargon était le prédécesseur immédiat de Maništusu (voir *Rev. d'Ass.*, IX, p. 36). Cette présomption semble confirmée par la comparaison d'une inscription de Maništusu (*HGT.*, n° 34, col. XXVI) avec l'inscription du Monument cruciforme (cf. *Rev. d'Ass.*, VII, pp. 179 sqq. et King, *ibid.*, IX, pp. 91 sqq.). Ces inscriptions qui mentionnent l'une et l'autre, comme un événement particulièrement important, une campagne contre Anšan et Šerihum⁴, paraissent bien être du même roi. Or le roi qui a fait graver l'inscription du Monument cruciforme était fils et successeur de Sargon. Il est à noter que, dans les inscriptions d'Urumuš, on ne trouve pas la moindre allusion à une campagne contre Anšan et Šerihum.

2° Une tablette de Tello appartenant à la collection mise au jour en 1895 (*Inventaire*, tome I, n° 1096) mentionne un certain *l-ll-Uru-mu-uš* dont le nom signifie « mon dieu est Urumuš ».







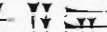
1. La lecture de ce nom est incertaine, voir *Rev. d'Ass.*, VIII, pp. 140/141. Si $\text{𒌦𒌦𒌦} \text{ 𒌦𒌦𒌦}$ représente bien le même nom (voir Boissier, *Divination*, I, p. 81, note 203 et Jastrow, *ZA.*, XXI, pp. 277-282), une lecture Rimuš est peu probable. En effet, dans cette forme qui ne conserve pas l'orthographe traditionnelle du nom, on attendrait, si le premier élément est à lire *ri*, le signe 𒌦𒌦𒌦 au lieu de 𒌦𒌦𒌦 .

2. Voir Pœbel, *Histor. Texts*, p. 209, note 2. Il est certain que la face plane est l'endroit et la face convexe le revers.

3. Les inscriptions d'Urumuš mentionnent la capture d'un sakanak de Baraḫsum appelé Sidgau, voir AO. 5476, col. I, 9 (*Rev. d'Ass.*, VIII, p. 136); *HGT.*, n° 34, col. XXIII et n° 36, rev. V. On retrouve un Sidgau, sakanak de Baraḫsum, parmi les prisonniers (?) de Sargon (*HGT.*, n° 34, col. XII et XVI). Même dans l'hypothèse où Urumuš serait le successeur direct de Sargon, il est peu probable qu'il s'agisse du même personnage.

4. Pour la lecture de ce nom, voir Pœbel, *Hist. Texts*, p. 205, note 2.

L'âge de cette collection est fixé par des tablettes datées des règnes de Narâm-Sin et Šar-kali-šarri. Il est donc certain que Urumuš a précédé Narâm-Sin et il est à présumer qu'il a été son prédécesseur immédiat.

En résumé, l'ordre le plus probable paraît être le suivant : Sargon, Maništusu,, Urumuš, Narâm-Sin. Le seul roi d'Agadé dont le nom manque encore se placerait entre Maništusu et Urumuš. Ce roi ne serait-il pas celui qui a consacré la lance colossale de Tello (cf. *Découvertes*, pl. 5 ter, n° 1 et partie épigr., p. LVI) ? Son nom commence par Šarrum- et il porte, comme Maništusu et Urumuš, le titre de *šar* . Ce titre est à lire, non pas *šar Kiš*, (c'est-à-dire « roi de la ville de Kiš »), mais *šar kiššatim* « roi de la totalité » (voir *Rev. d'Ass.* IX, pp. 33 sq.). Dans les inscriptions récemment publiées par Pœbel, Sargon est, comme roi d'Agadé, « préposé d'Ištar (la déesse d'Agadé) », comme *šar*  il est « pašišu' d'Anu » et, comme *šar mâtim*, il est « vicaire d'Ellil ». Si *šar*  signifiait « roi de la ville de Kiš », Sargon tiendrait ce titre de Zamama le dieu de Kiš. Si, au contraire, *šar*  est à lire *šar kiššatim*, il est tout naturel qu'il tienne ce titre « impérial » d'Anu le souverain dieu, comme il tient celui de *šar mâtim* « roi du Pays (c'est-à-dire de Sumer) » d'Ellil le maître du monde habité. *Šar kiššatim* était l'équivalent en Accad du titre de *lugal kalam-ma* en Sumer. Il semble bien que, en règle générale,  (sans le déterminatif de lieu) ne puisse désigner la ville de Kiš. Il est vrai que l'inscription du Cône d'Entéména donne à Mésilim « *šar*  » le titre de *lugal Kiški*. Mais Mésilim pouvait être à la fois roi de la ville de Kiš et *šar kiššatim*. Il est bien remarquable que, dans les inscriptions des pseudo-rois de Kiš, le dieu Zamama, patron de la ville de Kiš, ne soit jamais mentionné. Car il me paraît difficile d'accorder à Pœbel que  désigne Zamama³. Ce dieu A-MAL, dont on ne trouve en dehors de l'époque d'Agadé que de très rares mentions, était le dieu personnel, le patron de Sargon et probablement aussi de ses descendants⁴. De là sa fortune sous les rois d'Agadé⁵.

*
*
*

Il est certain qu'à partir de Lugalzaggisi, les données des listes royales reposent

1. Cf. *Rev. d'Ass.*, VII, p. 181, note 2.

2. Cf. ISA, p. 216, note 3.

3. Selon Pœbel, OIZ., 1912, p. 484, « *dZa-mâ-mâ* ist die jüngere Schreibung, die zur Zeit der ersten Dynastie von Babylon die allgemein gebräuchliche ist ». Or non seulement (comme il l'a lui-même remarqué depuis. *Hist. Texts*, p. 230, note 1) *dZa-mâ-mâ* et *dA-MAL* sont concurremment mentionnés sur l'Obélisque de Maništusu (A, VIII, 20; [X, 9; XV, 19; B, [II, 6; C, XIII, 24; XIX, 28]), mais encore on trouve *dZa[mâ-mâ]* dans un texte antérieur à la dynastie d'Agadé (inscription d'Utug, ISA., p. 228) et *dA-MAL* à l'époque de la première dynastie babylonienne (CT., VIII, pl. 6, 31 a et CT., XXIX, pl. 43, n° 78184, ll. 25 et 27; cf. Dhorme, *Rev. d'Ass.*, VIII, p. 104).

4. Cf. Pœbel, HGT., n° 34, col. VI et *Hist. Texts*, p. 230.

5. Noter des noms tels que *Ga-si-íd-dA-MAL* (RTC., n° 95, face, 8 et *Invent. de Tello*, II, 1, pl. 37, n° 2926, face, 1); *dA-MAL-is-da-gal* (Obél., C, XIII, 24); *nâr Da-ba-al-dA-MAL^{ki}* (*Invent. de Tello*, I, n° 1096, face, 2); la mention d'une grande prêtresse de A-MAL (*Invent. de Tello*, I, p. 15, n° 1246), d'un *sanġu* de A-MAL (Obél., A, XV, 19), d'un temple de A-MAL à Babylone (RTC., n° 118 = ISA., p. 320 c), etc.

sur des bases historiques. Il est douteux qu'il en soit de même en ce qui concerne les deux dynasties qui, sur la tablette Maimon, précèdent Lugalzaggisi. La « tavernière » Ku'-Bau, qui fonde la ville¹ et la dynastie de Kiš et règne cent ans, relève de la légende. Il est difficile d'expliquer la durée de 586 ans assignée à la dynastie de Kiš qui ne comprend que huit règnes, dont la somme fait 192 ans². Ce qui est plus singulier encore, c'est qu'aucun des rois énumérés avant Lugalzaggisi ne soit attesté par des documents contemporains. Al-[. . . .], roi de Kiš et Zuzu, roi d'Aksak, ont été les adversaires d'Éanatum, roi de Lagaš. Or Éanatum ne peut être antérieur de beaucoup plus d'un siècle à Lugalzaggisi³. Si la dynastie de Kiš a duré 192 ans, Al-[. . . .] devrait être mentionné parmi les rois de Kiš. Si (avec Peiser, *OLZ.*, 1912, p. 154 et Pœbel, *ibid.*, p. 290) on réduit la durée de la dynastie à 106 ans, on devrait trouver soit Al-[. . . .] parmi les rois de Kiš, soit Zuzu parmi les rois d'Aksak. En résumé, les listes royales sont, pour la période antérieure à Lugalzaggisi, des témoins tout au moins suspects (historiquement parlant).

Dans une inscription qui nous est parvenue en plusieurs exemplaires, Nabonide rapporte qu'il retrouva dans les fondations du temple de Samaš à Sippar « le *temen* de Narâm-Sin, fils de Sargon, que, 3200 ans durant, aucun des rois ses prédécesseurs n'avait vu » (cf. *V R.*, 64, II, 57 sq. et *VS.*, I, n° 53, II, 56-58). Nabonide a régné de 555 à 539. Si nous admettons que les 3200 ans sont comptés d'avènement à avènement, le début du règne de Narâm-Sin se placerait en 3755. Narâm-Sin a régné 44⁵ ans. Ses successeurs (jusqu'à la fin de la dynastie d'Agadé) ont régné 24 + 3 + 21 + 15 = 63 ans. Ajoutons les 26 années de la dynastie d'Uruk et les 125 ans de la dynastie de Gutium, nous aurons, du début du règne de Narâm-Sin à la fin de la dynastie de Gutium, une durée de 44 + 63 + 26 + 125 = 258 années. Si la première année de Narâm-Sin = 3755 avant J.-C., la dernière année de la dynastie de Gutium = 3498. Si d'autre part, ainsi que j'ai essayé de l'établir (voir ci-dessus, p. 47), la dynastie d'Isin a commencé en 2357, nous aurons, pour la dynastie d'Ur, les dates suivantes :

| | |
|----------|--------------------------|
| Ur-Engur | 2474 - 2457 |
| Dungi | 2456 - 2399 ⁶ |

1. Pour cette lecture, voir *Lettres et Contrats*, p. 32, notes 2 et 3.

2. Noter que les listes supposent l'existence d'une ville de Kiš avant Ku-Bau, puisque la dynastie qui aurait été fondée par cette reine ne peut être que la dernière des quatre dynasties de Kiš mentionnées HGT., n° 2, XI. 1 sqq.

3. Voir Scheil, *Comptes rendus*, 1911, p. 612; Peiser (*OLZ.*, 1912, pp. 112 et 154); Pœbel (*ibid.*, pp. 289 sqq.); Weidner (*OLZ.*, 1913, pp. 534 sqq.); Hrozný (*WZKM.*, XXVI, pp. 156 sqq.).

4. Enanatum II est le petit-neveu d'Éanatum. Pour les règnes suivants jusqu'à Urukagina, le contemporain de Lugalzaggisi, voir Allotte de la Fuye, *Hilprecht-Volum*, pp. 121 sqq.

5. Ou peut-être 54 ? Voir Pœbel, *Histor. Texts.*, p. 80, note 1.

6. Au sujet de la durée du règne de Dungi, voir *Rec. d'Ass.*, VII, p. 184.

| | |
|-----------|--------------------------|
| Bur-Sin | 2398 - 2390 |
| Gimil-Sin | 2389 - 2383 ¹ |
| Ibi-Sin | 2382 - 2358 |

La fin de la dynastie de Gutium serait donc séparée du début de la dynastie d'Ur par un espace de 1023 ans (3497 à 2475). Il suffit d'énoncer ce résultat pour montrer que la date attribuée par Nabonide à Narâm-Sin ne peut être exacte. On a supposé que le chiffre 3200 serait le résultat d'une méprise de copiste et que le chiffre original serait 2200 (voir Lehmann, *Zwei Hauptprobleme*, pp. 186 sqq.). Cette hypothèse est à la vérité très fragile. Mais elle est si commode qu'il est tentant de la retenir à titre tout provisoire. Ainsi qu'on pourra en juger par le tableau suivant, les dates qu'elle permet d'attribuer aux anciennes dynasties historiques restent dans les limites de la vraisemblance :

| | | |
|--------------------|--------------------|--------------------------|
| | Lugalzaggisi | 2870 - 2846 |
| Dynastie d'Agadé | Sargon | } 2845 - 2756 |
| | Manistusu | |
| | Šarrum-[.....] (?) | |
| | Urumuš | |
| | Narâm-Sin | 2755 - 2712 ² |
| | Šar-kali-šarri | 2711 - 2688 |
| | Igigi | } 2687 - 2685 |
| | Imi | |
| | Nanum | |
| | Ilulu | |
| | Dudu | 2684 - 2664 |
| | Gimil-Dur-x | 2663 - 2649 |
| Dynastie d'Uruk | Ur-nigin | 2648 - 2646 |
| | Ur-gigir | 2645 - 2640 |
| | Kudda | 2639 - 2634 |
| | BÁ-SA-ili | 2633 - 2629 |
| Dynastie de Gutium | Ur-Utu | 2628 - 2623 |
| | | 2622 - 2498 |

1. C'est la durée (7 ans) attribuée par la liste de Nippur au règne de Gimil-Sin. Mais il est à noter que, d'après les témoignages contemporains, ce règne a duré, non pas 7, mais 9 ans (voir ISA., p. 330, note 1).

2. Si le règne de Narâm-Sin a duré 54 (et non 44) ans (voir ci-dessus, p. 66, n. 5), il serait compris entre 2755 et 2702, les quatre règnes précédents auraient duré 80 (et non 90) ans (de 2835 à 2756) et toutes les autres dates devraient être abaissées de 10 ans.

